

Samenvatting

In dit onderzoek is getracht aan te tonen hoe factoren als het vrouw-zijn, etniciteit en sociale klasse de persoonlijke ontwikkeling van vrouwen met een migratieachtergrond beïnvloeden in de roman *Soleil amer*. In het kader hiervan is eerst een beeld geschetst van de bestaande feministische theorie en de evolutie daarvan in de 20^e en 21^e eeuw. Een van de sleutelfiguren hierin was Simone de Beauvoir. Zij belichtte onder andere de negatieve invloed van het patriërchaat en traditie op de ontwikkeling van vrouwen. Haar theorie hield echter geen rekening met andere beperkende factoren. Vanaf de jaren 1970 werden etniciteit en sociale klasse zodoende eveneens onmisbare concepten bij het analyseren van feministische vraagstukken. In deze context introduceerde Kimberlé Williams Crenshaw het concept van intersectionaliteit, waarmee kon worden gekeken naar het samenvallen van verschillende vormen van kansenongelijkheid bij niet-witte vrouwen.

De analyse van de roman is gewijd aan vier vrouwelijke personages uit één, van origine Algerijnse familie, te weten: Naja, Maryam, Sonia en Nour. Tijdens de analyse is gekeken naar hoe factoren als het vrouw-zijn, etniciteit en sociale klasse interacteren en naar de mate waarin dit de persoonlijke ontwikkeling van de vier vrouwen beïnvloedt. De overdracht van traditionele waarden omtrent vrouwelijkheid is hierin een aanzienlijke beperkende factor gebleken. Dit vooral vanwege de geldende culturele en sociale verwachtingen binnen de familie. Verder is gebleken dat migratie de traditionele gendernormen tijdelijk kan versterken, hetgeen de positie van de vrouwen verder verzwakt.

Daarnaast is naar voren gekomen dat ook sociale klasse een belangrijke beperkende factor is. Zo biedt de hogere sociale klasse van het personage Ève haar meer vrijheid en onafhankelijkheid. Dit in contrast met de positie van Naja en Maryam. Ondanks de diverse factoren die hun persoonlijke ontwikkeling belemmeren, weten Maryam, Sonia en Nour door hun strijd voor zelfontplooiing enige vooruitgang te boeken. Dit mede dankzij de veranderingen in de traditionele opvattingen van hun vader, Saïd.

Tot slot is in kaart gebracht hoe de resultaten van dit onderzoek in het voortgezet onderwijs kunnen worden toegepast. In het kader hiervan is een reeks van drie literatuurlessen ontworpen voor Nederlandse vwo-leerlingen, gericht op het bevorderen van reflectie, diversiteit, wederzijds begrip en burgerschapsvorming. De lessen omvatten een analyse van de rol van vrouwen in de roman en het concept intersectionaliteit, met als doel de leerlingen bewust te maken van (actuele) sociale en culturele ontwikkelingen.

Femme et migrante : à l'intersection des dominations

Une analyse intersectionnelle du roman *Soleil amer*

Radboud Universiteit



Nom : KLINGEN
Prénom : Mark
N° d'étudiant : s1064081
Adresse électronique : mark.klingen@ru.nl

Université : Radboud Universiteit
Domaine d'étude : Lettres Modernes
Mastère : Taal- en cultuurwetenschappen
Sous la direction de : Maaïke Koffeman
Emmanuelle Radar (seconde lectrice)

Date : juillet 2024

Sommaire

INTRODUCTION	5
PERSPECTIVES THEORIQUES.....	9
ANALYSE DU ROMAN.....	14
RELATIONS D'AMOUR ET MARIAGE	14
MATERNITE ET FAMILLE	21
ÉTUDES ET TRAVAIL.....	26
VIE DOMESTIQUE ET ROLES DE GENRE	29
DIDACTISATION DU ROMAN	32
COURS I.....	35
COURS II.....	36
COURS III	37
CONCLUSION	39
BIBLIOGRAPHIE.....	43

Tout ce qui a été écrit par les hommes sur les femmes
doit être suspect, car ils sont à la fois juge et partie¹.

François Poullain de la Barre

¹ POUILLAIN DE LA BARRE, François. *De l'Égalité des sexes, discours physique et moral où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés* [2^e éd., en ligne], Paris, Jean Du Puis, 1679, p. 34.

Introduction

Comme jamais auparavant, la migration nourrit la littérature. Depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, les flux migratoires ont incessamment diversifié les sociétés européennes et enrichi la littérature avec les histoires qui narrent l'expérience de la migration. Bien que longtemps considéré comme une sorte de sous-littérature, la littérature de migration est désormais un genre reconnu par le champ littéraire². Récompensé par une nomination dans la première sélection du Prix Goncourt 2021, le roman *Soleil amer* de Lilia Hassaine est l'un des romans récents traitant de la migration ou plutôt de l'immigration. Lilia Hassaine est une écrivaine et journaliste française d'origine algérienne. Dans son deuxième roman – son premier étant *L'œil du paon* paru en 2019 –, elle aborde la question de l'intégration d'une famille algérienne en France tout en esquisant une image de la société française au cours des années 1960, 1970 et 1980 du siècle précédent. Alors qu'Hassaine est elle-même issue de l'immigration, il ne s'agit pas d'un roman autobiographique. Quoique les liens personnels avec le sujet ne puissent être niés, le roman relate sur un plan plus large l'histoire des générations d'immigrés qui venaient s'installer en France au cours du XX^{ème} siècle dans l'espoir d'une meilleure vie³ :

[L]a spécificité de l'écriture de Hassaine s'appuie sur un souci d'objectivité et de vérité: d'une certaine manière, l'histoire d'une famille algérienne n'est qu'un point de départ diégétique pour retracer les transformations sociales et urbanistiques des banlieues; ainsi, la problématique socioculturelle se sert de l'histoire romanesque pour la dépasser : par conséquent, l'essai fait concurrence au roman⁴.

Le roman peut en outre être défini comme traditionnel au niveau de la diégèse, celle-ci étant cohérente, linéaire et organisé de façon logique⁵. Raconté presque entièrement à la troisième personne par un narrateur omniscient effacé, le roman fait découvrir au lecteur de nombreux personnages et leurs micro-récits. L'un des thèmes récurrents dans le roman est le sentiment de perte de la société d'origine – le pays natal - et le déracinement dans la société

² SABO, Oana, *The Migrant Canon in Twenty-First Century France*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2018, p. 10.

³ BONNET, Dominique, « Soleil amer de Lilia Hassaine : de l'utopie à l'exclusion », *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses*, vol. 1, n° 38, 2023, p. 10.

⁴ ZDRADA-COK, Magdalena, « L'immigration dans le roman actuel : enjeux sociaux et stratégies persuasives. Le cas de *Soleil amer* de Lilia Hassaine », *Romanica Silesiana*, vol. 23, n° 1, 2023, p. 4.

⁵ *Ibid.*, p. 3.

d'accueil⁶. L'exil permanent que vit une famille de migrants et la confrontation avec des mœurs et coutumes différentes, créent en effet des problèmes identitaires qui s'étendent sur plusieurs générations. Bien que le roman relate l'intégration d'une famille algérienne en France, la diégèse commence en réalité en Algérie. Dans la région de l'Aurès, Naja, la mère de famille, se bat pour se sustenter alors que son mari Saïd est parti travailler en France. Au début des années 1960, Saïd fait pourtant venir Naja et leurs filles Maryam, Sonia et Nour. Ils s'installent dans une cité HLM parisienne qui fait florès grâce à la politique du vivre-ensemble. Kader, le frère de Saïd, s'est également installé en France et s'est marié avec Ève, une femme française. Au cours de la décennie qui se caractérise par l'aliénation, l'exclusion et la vie dure des ouvriers immigrés, Naja tombe de nouveau enceinte. Les conditions de vie de la famille ne permettent néanmoins pas de garder l'enfant. De ce fait, Saïd propose à son frère d'adopter l'enfant une fois qu'il est né. Quand Naja donne enfin naissance à deux garçons, elle se voit confrontée à un dilemme : quel enfant garder ? Elle décide de garder Amir et de se séparer de son frère jumeau qui sera baptisé Daniel par Ève et Kader. Vers la fin des années 1960, Maryam atteint l'âge nubile et, afin de rester fidèle à la tradition, Saïd décide de la marier contre son gré avec un Algérien. C'est la première fois que la tension entre les deux modèles de la famille (oriental vs occidental) est palpable⁷. Pendant les années 1970, Sonia se marie au nom de la tradition aussi avec un Algérien, mais est vite déçue quand elle apprend qu'il ne l'aimait que pour ses papiers. Plus tard, lors des années 1980, la banlieue où vit toujours la famille se transforme en un lieu désagréable où le chômage et les drogues règnent à cause d'une politique progressive d'abandonnement. Pendant cette période sombre, il se dégage plus que jamais un parallélisme entre la société et la vie de la famille. Nour se rebelle contre l'hypocrisie familiale, sort publiquement avec un Français et rompt tous les liens tandis que la vie d'Amir, jusqu'alors très différente au niveau des opportunités que celle de Daniel, prend enfin une mauvaise tournure quand il meurt tragiquement à cause d'une surdose.

Nonobstant le fait qu'il s'agit donc d'un roman riche dans lequel plusieurs thématiques se chevauchent, une composante de l'ouvrage qui a particulièrement suscité notre attention est la place qu'y occupent les femmes. Comme le dit la quatrième de couverture, il s'agit en effet

⁶ ALFARO AMIEIRO, Margarita, « L'expérience de la migration en France ou la quête de l'éthique cosmopolite. Analyse du roman *Soleil amer* de Lilia Hassaine », *Çédille, revista de estudios franceses*, n° 22, 2022, p. 25.

⁷ ZDRADA-COK, Magdalena, « L'immigration dans le roman actuel : enjeux sociaux et stratégies persuasives. Le cas de *Soleil amer* de Lilia Hassaine », *Romanica Silesiana*, vol. 23, n° 1, 2023, p. 4.

d'une « histoire intense, portée par des personnages féminins flamboyants⁸ ». Pour commencer, il y a les femmes qui habitent le même immeuble en banlieue parisienne que la famille. Dans le roman, Claudia, Michel, Nora et Sylvie (surnommée Sheila), les voisines de Naja, occupent une place importante. Elles se retrouvent souvent chez Naja pour discuter de tous les aspects de la vie, dont le joug du mariage et la condition des femmes en général. Les conversations régulières des femmes donnent un aperçu de ce qu'elles trouvent important et à quels problèmes elles doivent faire face quotidiennement. Subséquemment, il y a bien sûr Naja qui élève quasiment seule ses quatre enfants alors que son mari se consacre complètement au travail. De prime abord, Naja semble être une femme dépendante qui met sa vie au service de sa famille. Dans son mariage, Saïd représente la voix de la tradition et de la domination limitant ainsi l'agentivité de Naja⁹. Puis, il y a les filles de Naja et de Saïd. Malgré la position changeante de la femme dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, Maryam et Sonia semblent au nom de la tradition devoir subir le même sort que leur mère : se marier et devenir la boniche de leur mari. Bien qu'elles se rebellent chacune à sa manière, elles ne semblent pas être en mesure d'alterner leur destin. Nour seule semble s'en sortir, quoi qu'elle ait aussi du mal à répondre aux normes de sa famille. Enfin, à l'autre bout du spectre, se trouve Ève. Ève est la personnification de la femme française qui gagne en liberté au cours des années 1960, qui s'affirme comme « sujet » et qui se considère comme égale à son mari. Bien que femme, la condition d'Ève n'est pas comparable à celle de Naja et à celle des autres femmes mentionnées précédemment. Cela est également dû au fait qu'Ève est issue d'une famille bourgeoise ce qui la distancie aussi en termes de classe de ces femmes. Ève représente en quelque sorte donc tout ce que ces femmes ne sont pas et surtout du point de vue de Naja, elle est synonyme d'altérité. Alors, à la lumière de tout cela, il nous semble intéressant d'analyser la condition de Naja, Maryam, Sonia et de Nour et de mettre en avant comment elles interagissent avec les dominations auxquelles elles sont confrontées dans le roman. Dans ce contexte, nous aimerions nous concentrer sur la domination de la féminité, de l'ethnicité et de la classe sociale et leur incidence sur l'épanouissement personnel desdites femmes.

Néanmoins, avant de soumettre l'ouvrage à une lecture détaillée, il faudra en premier lieu consulter le corpus scientifique à l'égard de notre sujet. Vu que nous aimerions analyser le roman à partir de la perspective des femmes, il serait téméraire de ne pas prêter attention à

⁸ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021.

⁹ ALFARO AMIEIRO, Margarita, « L'expérience de la migration en France ou la quête de l'éthique cosmopolite. Analyse du roman *Soleil amer* de Lilia Hassaine », *Çédille, revista de estudios franceses*, n° 22, 2022, p. 35.

la théorie féministe. Sans souhait ni besoin d'être exhaustif, nous présenterons en premier lieu un aperçu de ce qui a été écrit à propos du féminisme entre *grosso modo* les années 1950 et la fin du XX^{ème} siècle. Il sera notre intention de mettre en avant les principaux intellectuels qui ont nourri le débat sur la condition des femmes et de souligner les concepts clefs. Nous esquisserons également une image de l'évolution dans la manière dont on a pensé le féminisme au cours décennies tout en prêtant particulièrement attention à la place des femmes non-blanches dans le discours féministe. Dans ce raisonnement, les concepts de domination masculine, d'intersectionnalité et de féminisme postcolonial joueront un rôle important.

En second lieu, nous nous concentrerons sur l'analyse textuelle du roman en nous focalisant sur les personnages-femmes. Afin de mettre en avant comment ces femmes interagissent avec les dominations auxquelles elles sont confrontées dans les diverses facettes de la vie, nous avons choisi de faire une analyse thématique du roman. Les thèmes centraux seront successivement « relations d'amour et mariage », « maternité et famille », « études et travail » et enfin « vie domestique et rôles de genre ». En optant pour une telle structure, nous pourrions analyser l'incidence des dominations sur les femmes du roman dans un cadre spécifique ce qui nous permettra également d'identifier les similitudes et les différences entre les personnages. Tout au long de l'analyse, nous établirons en somme des liens pertinents avec les concepts importants du cadre théorique.

En dernier lieu, nous nous pencherons sur la façon dont nous pourrions transposer les résultats de la recherche en matériel didactique pour les élèves du secondaire. Dans une séquence de trois cours inspirée par l'enseignement dialogique concrétisé par Tanja Janssen¹⁰, les élèves analyseront deux extraits du roman. En répondant aux questions qui favorisent la compréhension du texte, ils se familiariseront avec la thématique du roman tout en réfléchissant sur leur propre expérience de lecture. Les élèves apprendront à formuler eux-mêmes des questions authentiques basées sur les extraits auxquelles ils essayeront enfin de répondre. Ainsi espérons-nous promouvoir la réflexion des élèves et contribuer à leur développement personnel.

¹⁰ JANSSEN, Tanja et al., "Leren verhalen interpreteren door vragen stellen", *Vonk*, n° 3, jrg. 35, pp. 3-16.

Perspectives théoriques

Dans ce chapitre, nous présenterons en survol ce qui a été écrit à propos du féminisme entre environ les années 1950 et le début du XXI^{ème} siècle. Cela tout en relevant des concepts clefs pour l'analyse textuelle du roman.

Lorsque nous parlons en Europe du XX^{ème} siècle et du féminisme, Simone de Beauvoir est une figure incontournable. Avec ses idées avant-gardistes sur la condition féminine qui suscitaient à l'époque la discussion, elle a réussi à transformer l'image et la place de la femme en société. Son ouvrage le plus connu est sans nul doute *Le deuxième sexe* paru en deux volumes en 1949. Dans ces deux ouvrages, Beauvoir esquisse avec diligence comment la tradition et le patriarcat entravent depuis la nuit des temps le développement des femmes en société sans pour autant gommer la responsabilité des femmes elles-mêmes. Le féminisme que prêche Beauvoir est de nature existentialiste. « On naît pas femme, on le devient¹¹ », la phrase par laquelle ouvre le deuxième tome, est donc emblématique pour sa ligne de pensée. Cette phrase devenue célèbre résume en effet en quelques mots une pensée complexe selon laquelle « aucune essence, aucune nature, aucun destin ne définit l'être des femmes¹² ». En revanche, dit-elle, être femme est le résultat de l'Histoire, de la civilisation et donc du contexte social. Un raisonnement qui, dans l'essence, n'est pas si différent de celui de la féministe contemporaine Judith Butler qui réclame que le genre est un construit social, une performance¹³.

Dans ses textes, Beauvoir souligne également l'omniprésence de la domination masculine : « L'humanité est mâle et l'homme définit la femme non en soi mais relativement à lui. Elle n'est pas considérée comme un être autonome [...] ; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel, il est le sujet. Il est absolu. Elle est l'autre¹⁴ ». Or, le fait qu'il a toujours été ainsi ne légitime selon Beauvoir pas d'accepter les choses telles qu'elles sont. Il faut, en tant que femme, s'engager afin d'améliorer la condition féminine. Le féminisme de Beauvoir est donc non seulement de nature existentialiste mais aussi d'ordre militant et vise à « une prise de

¹¹ BEAUVOIR, Simone de, *Le deuxième sexe II*, « Introduction », Paris, Gallimard, 1949 [ed. 1976], 2022, p. 13

¹² LE BON DE BEAUVOIR, Sylvie, « *Le Deuxième sexe*. L'esprit et la lettre », *Cahiers Sens Public*, vol. 2, n° 28, 2020, p. 50.

¹³ BUTLER, Judith, KRAUS, Cynthia, *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005, pp. 260-261.

¹⁴ BEAUVOIR, Simone de, *Le deuxième sexe II*, « Introduction », Paris, Gallimard, 1949 [ed. 1976], 2022, p. 17.

conscience, subjective et politique, une lutte individuelle et collective [...] »¹⁵. L'idée de domination masculine que l'on observe chez Beauvoir revient pourtant aussi chez un autre intellectuel, à savoir Pierre Bourdieu. Bourdieu emploie dans ce contexte le terme « violence symbolique », qu'il définit comme suit :

La violence symbolique est la domination masculine qui « est imposée et subie, soumission paradoxale, violence douce, insensible, invisible pour ses victimes mêmes, qui s'exerce pour l'essentiel par les voies purement symboliques de la communication et de la connaissance ou, plus précisément, de la méconnaissance, de la reconnaissance ou, à la limite, du sentiment¹⁶.

Un type de domination qui est donc souvent palpable, mais qui est même temps difficile à identifier. Quand nous examinons cependant plus en détail l'aspect de domination dans le discours de Beauvoir, nous observons qu'elle ne s'intéresse qu'à la domination masculine. D'autres formes de domination qui peuvent gêner l'épanouissement des femmes - pensons aux catégories comme la race et la classe - , n'ont pas vraiment de place dans la pensée de Beauvoir.

Pourtant, entre les années 1970 et 1990, les féministes ont commencé à s'intéresser aux autres formes de domination qui pourrait influencer le développement de la position des femmes. Alors que la théorie féministe se focalisait jusqu'alors sur des femmes blanches issues de la classe moyenne, l'on prêtait pour la première fois attention aux femmes avec d'autres origines ethniques et issues d'autres couches sociales. Cette évolution était considérée comme inévitable vu que le féminisme tel qu'il était conçu par des féministes comme Beauvoir « privilégiait le point de vue des blanches hétérosexuelles [et] extrapolait à partir de leur expérience et de leur mode de vie particuliers des analyses qui étaient en fait inadaptées, sinon nocives, pour les autres femmes¹⁷ ». L'une des figures de proue de ce nouveau courant du féminisme était Colette Guillaumin. Guillaumin, désormais connue pour ses études sur les mécanismes du racisme, du sexisme et des rapports de domination, était l'une des premières féministes en France à élaborer une théorie intersectionnelle de la race et du sexe. Dans son ouvrage *Sexe, Race et Pratique du pouvoir* paru en 1992, Guillaumin tente, comme le précise un compte-rendu de l'époque, de « dénicher, découvrir, déchiffrer,

¹⁵ LE BON DE BEAUVOIR, Sylvie, « *Le Deuxième sexe*. L'esprit et la lettre », *Cahiers Sens Public*, vol. 2, n° 28, 2020, p. 51.

¹⁶ BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

¹⁷ FRASER, Nancy, PLOUX, Marie, « Multiculturalisme, anti-essentialisme et démocratie radicale. Genèse de l'impasse actuelle de la théorie féministe », *Cahiers du genre*, 2005, vol. 2, n° 39, p. 35.

débusquer, déstabiliser et, pourquoi pas, détruire [les] rapports de domination¹⁸». Or, au cours du temps, la vision de Guillaumin a elle aussi suscité quelques critiques. Éléonore Lépinard, universitaire spécialisée dans les études de genre, réclame par exemple que, malgré tout, Guillaumin continue « de penser les femmes comme un groupe homogène, une classe : elle n'analyse pas pour autant l'intersection de ces deux rapports [sexe et race] de pouvoir¹⁹ ». Cela demeure, constate Lépinard, plutôt une comparaison des deux. Les idées de Guillaumin étaient donc certes valables, mais pourraient selon certains profiter de réflexions complémentaires. À l'instar de Guillaumin, d'autres féministes ont alors écrit sur la condition des femmes qui se trouvent à l'intersection de différences multiples. L'une de ces féministes est l'universitaire africaine-américaine Kimberlé Williams Crenshaw. Concernée par le fait que de nombreuses femmes de couleur se trouvent dans des situations délicates où leurs intérêts sont marginalisés à cause de leur sexe d'une part, et de leur appartenance raciale de l'autre, Crenshaw a créé la notion d'intersectionnalité. Elle explique que c'est « un outil pour mieux cerner les diverses interactions de la race et du genre²⁰ ». Dans son article « Cartographies des Marges », Crenshaw précise que le besoin de reconnaître le fait que le racisme et le patriarcat s'influencent réciproquement est crucial :

Les recoupements évidents du racisme et du sexisme dans la vie réelle — leurs points d'intersection — trouvent rarement un prolongement dans les pratiques féministes et antiracistes. De ce fait, lorsque ces pratiques présentent l'identité « femme » ou « personne de couleur » sous forme de proposition alternative (ou bien..., ou bien...), elles relèguent l'identité des femmes de couleur en un lieu difficilement accessible au langage²¹.

L'approche intersectionnelle fait donc en sorte que les besoins des femmes non-blanches sont progressivement pris en compte par le discours anti-raciste en féministe dominant.

Alors, nous pouvons observer que le constat que le féminisme occidental a été construit en absence des femmes non-blanches et qu'il a longtemps parlé en leur nom, a fait avancer la théorie féministe. Avec des féministes comme Guillaumin et Crenshaw, l'on s'est engagé sur une nouvelle voie qui a permis de penser le féminisme de façon plus inclusive et surtout plus holistique, entre autres en reconnaissant la catégorie de race, ou si l'on veut, d'ethnicité.

¹⁸ JUTEAU, Danielle, « Colette Guillaumin : Sexe, Race et Pratique du pouvoir », *Recherches féministes*, vol 5, n° 2, 1992, pp. 190-192.

¹⁹ LÉPINARD, Éléonore, 2005, « Malaise dans le concept. Différence, identité et théorie féministe », *Nouvelles questions féministes*, vol. 24, n° 2, p. 116.

²⁰ CRENSHAW, Kimberlé Williams, BONIS, Oristelle, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, 2005, vol. 2, n° 39, p. 75.

²¹ *Ibid.*, p. 53.

L'idée d'abandonner au fur et à mesure le regard eurocentrique « où les normes et les valeurs occidentales [étaient] implicitement perçues comme normes universelles et où les actions des mouvements féministes non occidentaux [étaient] reléguées au champ de l'invisible²² », a donc donné lieu à un nouveau courant du féminisme : le féminisme postcolonial. Le dessein du féminisme postcolonial s'avère donc être clair : transcender l'ethnocentrisme et rendre « la voix à [...] celles qui sont resté[e]s dans l'invisibilité²³. Dans son article « Key Issues in Postcolonial Feminism », Chris Weedon y ajoute encore la nécessité de penser 'la différence' autrement. Il précise qu'il faut créer « *a global climate in which difference can be lived as enriching and valuable rather than as the oppressive effect of hierarchical binary oppositions*²⁴ ». En reconnaissant et en agissant sur ces différences qui sont hiérarchiquement structurées par des relations de pouvoir racialisées, il souligne de nouveau qu'il reste indispensable de ne pas aliéner, marginaliser ou généraliser les femmes non-occidentales. Cela est, constate Weedon, particulièrement important lorsque des relations coloniales sont en jeu²⁵. Dans ce contexte, il faut donc éviter que, comme souvent, les femmes non-blanches « sont réduites au statut de victimes passives de cultures et de religions rétrogrades, [...] comme des victimes du contrôle des hommes et des traditions²⁶ ».

Enfin, dans les travaux des féministes postcoloniaux, l'on retrouve parfois la notion 'femmes du tiers-monde' pour « désigner l'ensemble des femmes 'autres' dans l'anthropologie et le féminisme occidental²⁷ ». Jusqu'alors, nous avons employé d'autres termes, à savoir 'femmes non-blanches' et 'femmes non-occidentales'. Ces trois termes sont en effet des notions qui réfèrent quasiment toutes à la même idée. Néanmoins, ce sont également des notions construites à partir de la perspective blanche et occidentale. Vu que 'nommer' reste important, nous aimerions nous prononcer sur la terminologie que nous utiliserons, le cas échéant. Nous avons décidé d'employer un seul terme, à savoir 'femmes issues de l'immigration'. Cela puisque cette notion correspond mieux à la plupart des femmes qui occupent une place importante dans notre étude de cas.

²² MAILLE, Chantal, « Approche intersectionnelle, théorie postcoloniale et questions de différence dans les féminismes anglo-saxons et francophones », *Politiques et Sociétés*, vol. 33, n° 1, 2014, pp. 51-52.

²³ BUENO ALONSO, Josefina, « Femme, identité, écriture dans les textes francophones du Maghreb », *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses*, n° 19, 2004, p. 9.

²⁴ WEEDON, Chris, "Key Issues in Postcolonial Feminism: A Western Perspective", *Cardiff University*, 2002, pp. 43-54, in: NEUMEIER, Beate, "Genderealizations: Locating Gender Studies", *Gender forum*, 2002, p. 50.

²⁵ *Ibid.*, p. 46.

²⁶ MAILLE, Chantal, « Approche intersectionnelle, théorie postcoloniale et questions de différence dans les féminismes anglo-saxons et francophones », *Politiques et Sociétés*, vol. 33, n° 1, 2014, pp. 50.

²⁷ *Ibid.*, pp. 50-51.

Avant de mettre en avant comment les personnages-femmes dans *Soleil amer* interagissent avec les dominations auxquelles elles sont confrontées, il est indispensable d'identifier ce qui est déjà écrit à propos du roman. Cela afin d'assurer que la perspective adoptée par cette recherche sera une contribution au corpus déjà existant. Vu que le roman a été publié il y a trois ans seulement, le nombre de publications à son nom reste assez limité. Il n'est pas étonnant que ces quelques publications se concentrent en général sur un thème spécifique du roman : la migration, ou plutôt l'immigration, et toutes les questions qui y sont associées. À titre d'exemple, dans l'article « L'expérience de la migration en France ou la quête de l'éthique cosmopolite », Margarita Amieiro Alfaro souligne les retombées des flux migratoires actuels en France et le rôle de la littérature interculturelle contemporaine (écrite par des femmes) comme stratégie pour y remédier. L'éthique cosmopolite construite à travers cette littérature serait en mesure de forger « un espace de pluralité, de compréhension et de reconstruction de la vie sociale²⁸ ». Dans ce contexte, l'analyse de *Soleil amer* a permis de réaliser une réflexion analytique autour de l'intégration sociale des migrants et de constater que « les paramètres culturels Nord vs Sud entrent en confrontation et [que] tradition vs progrès génèrent des désaccords²⁹ » influençant à leur tour le processus d'intégration. Ensuite, dans l'article « L'immigration dans le roman actuel : enjeux sociaux et stratégies persuasives [...] », Magdalena Zdrada-Cok met en avant que la façon dont Hassaine s'exprime dans le roman fait preuve de l'intégration de la littérature de l'immigration dans le champ littéraire français. Selon Zdrada-Cok, Hassaine a reterritorialisé le genre et ne s'auto-exotise pas. En revanche, elle « décrit les transformations culturelles, démographiques et sociales de la banlieue en les considérant comme des mutations de la société française³⁰ ». Zdrada-Cok souligne également que *Soleil amer* actualise l'esthétique réaliste et naturaliste du roman. Cela étant donné le caractère objectif, détaillé et presque essayiste du roman tout comme le rôle que joue le déterminisme social dans l'épanouissement d'Amir et Daniel, les jumeaux³¹. Enfin, dans l'article « *Soleil amer* de Lilia Hassaine : De l'utopie à l'exclusion », Dominique Bonnet aborde un tout autre sujet, à savoir celle de la planification urbaine lors des trois décennies que couvre le roman. Elle observe entre autres le même parallélisme dont nous venons de parler quant au déclin des banlieues et la famille qui souffre des conséquences de la

²⁸ ALFARO AMIEIRO, Margarita, « L'expérience de la migration en France ou la quête de l'éthique cosmopolite. Analyse du roman *Soleil amer* de Lilia Hassaine », *Çédille, revista de estudios franceses*, n° 22, 2022, p. 26.

²⁹ *Ibid.*, p. 23.

³⁰ ZDRADA-COK, Magdalena, « L'immigration dans le roman actuel : enjeux sociaux et stratégies persuasives. Le cas de *Soleil amer* de Lilia Hassaine », *Romanica Silesiana*, vol. 23, n° 1, 2023, p. 5.

³¹ *Ibid.*, p. 6

politique d'abandonnement. Bonnet essaie alors de mettre en avant comment Hassaine fait « évoluer ses personnages au rythme [des] trois décennies³² ». Elle démontre également que Hassaine critique les décisions politiques prises par rapport à la planification urbaine vu qu'elles ont davantage exclue la population migrante de la société française³³.

Alors que tous ces articles abordent des sujets divers, aucun d'entre eux ne se focalise sur la condition des personnages-femmes dans le roman. L'idée d'analyser le roman à partir de la perspective intersectionnelle et de mettre en évidence comment les facteurs tels que la domination masculine, l'ethnicité et la classe influencent l'épanouissement de ces femmes s'avère donc être originale.

Analyse du roman

Dans ce chapitre, nous analyserons les personnages-femmes du roman sous des angles différents. Pour ce faire, nous avons créé quatre catégories thématiques, à savoir : « relations d'amour et mariage », « maternité et famille », « études et travail » et enfin « vie domestique et rôles de genre ». Ainsi pourrions-nous déterminer comment l'interaction de multiples dominations affecte l'épanouissement personnel des femmes du roman dans un cadre spécifique.

Relations d'amour et mariage

« L'amour, c'est pour les Français³⁴ », c'est ainsi que se termine le prologue du roman. Ce sont les paroles de Naja adressées à l'institutrice française qui s'occupe de la rédaction de ses courriers. Quand celle-ci lui propose de clore sa lettre pour Saïd en lui disant qu'elle l'aime, Naja n'y songe pas un instant. Pour Naja, l'amour romantique est quelque chose d'abstrait, d'étranger, et une tournure de phrase telle que « je t'aime » ne figure donc pas dans son vocabulaire. Son mariage avec Saïd paraît avant tout une formalité exigée par la tradition qui légitimise ses enfants et lui fournit la sécurité et, dans une certaine mesure, la liberté du statut de femme mariée. Dans ce contexte, il ne faut pas oublier que pour des siècles, les mariages d'amour étaient rares en Orient aussi bien qu'en Occident. Le mariage était notamment une transaction commerciale et dans la lettre que nous venons d'évoquer cet aspect est bien

³² BONNET, Dominique, « *Soleil amer* de Lilia Hassaine : de l'utopie à l'exclusion », *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses*, vol. 1, n° 38, 2023, p. 9.

³³ *Ibid.*, pp. 14-15.

³⁴ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 16.

visible. Le courrier reflète le caractère sobre et factuel de l'échange entre Naja et son époux alors que le topos de la commerce révèle la nature quasiment économique de leur union :

Je n'ai pas vu la pluie depuis des semaines, la récolte n'est pas bonne. Brahim dit que les grains sont trop petits pour être vendus au prix du blé, il me propose la moitié de la somme. J'ai essayé de négocier mais il ne veut rien entendre. Le tissage du tapis est presque terminé, mon cousin Kamel a trouvé un acheteur à Constantine, il va m'avancer l'argent. Les filles vont bien, mais Nour pleure toutes les nuits, ça devient difficile... reviens vite, s'il te plaît reviens...³⁵

La lettre n'est donc pas une louange à leur amour mis à l'épreuve par la distance, mais un message informatif. Dans la dernière phrase, nous observons tout de même une certaine émotion. Est-ce l'absence de son époux bien-aimé qui peine Naja ? *A contrario*, nous y lisons plutôt la désespérance d'une femme qui doit toute seule prendre soin de sa famille et qui demande alors le retour de son mari. Vers la fin du roman, à la mort de Saïd, nous découvrons ce à quoi nous nous attendions déjà quant aux sentiments de Naja envers son mari : « Au fond, est-ce qu'elle l'avait aimé ? Pourquoi était-elle si triste à l'heure de son départ ? [...] Naja ne pleurerait pas sa mort, elle pleurerait la projection de la sienne [...].³⁶ ». Le chagrin que ressent Naja au moment du décès de son mari n'est, selon nous, pas comparable au deuil habituel. Au lieu de cela, il paraît que la peine qu'elle endure est un méli-mélo de sentiments dont le regret en est sans doute un. Nous estimons que Naja pleure le cours qu'a pris sa vie, les choses qu'elles n'a pas faites, les moments qu'elle s'est effacée au profit des autres, car « [c]'était le lot des femmes de sa génération : prendre des coups, mais rester debout³⁷ ». À la lumière de tout cela, il nous semble important d'examiner plus en détails la vie maritale de Naja.

Nous répétons ici ce que nous avons déjà dit *supra*, dans le mariage de Saïd et de Naja l'amour ne semble pas forcément avoir de place. Leur relation se caractérise notamment par des rapports de pouvoir inégaux. Comme Beauvoir l'aurait formulé « [Naja] n'est pas considérée comme un être autonome [...] ; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel, il [Saïd] est le sujet. Il est absolu. Elle est l'autre³⁸ ». Le concept de domination masculine auquel nous référons dans le chapitre précédent est dans leur relation donc une notion incontournable. L'un des moments où la domination de Saïd est particulièrement saisissante est quand il

³⁵ *Ibid.*, p. 16.

³⁶ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 117.

³⁷ *Ibid.*, p. 111.

³⁸ BEAUVOIR, Simone de, *Le deuxième sexe II*, « Introduction », Paris, Gallimard, 1949 [ed. 1976], 2022, p. 17.

propose à Naja – ou peut-être le verbe informer est mieux à sa place – de donner l'enfant qu'elle attend à sa belle-sœur Ève et son beau-frère Kader :

[...] Écoute, j'ai parlé avec Kader, il est prêt à...

- À quoi ? Il est prêt à quoi, Saïd ? »

Naja sentit ses jambes vaciller, elle se raccrocha à la table.

« À adopter le bébé. Mais il faut que tu sois d'accord, bien sûr. Je sais que c'est difficile... mais réfléchis-y... s'il te plaît. Kader connaît nos problèmes. J'ai longuement discuté avec lui, et Ève aussi, elle est d'accord seulement si tu es d'accord... c'est quelque chose qui n'est pas rare en Algérie, tu sais, quand une femme ne peut pas avoir d'enfant, il arrive que sa sœur...

Naja ne l'écoutait plus, elle avança jusqu'à la chambre en se tenant le ventre. Elle savait que venant de Saïd, la question n'en était pas une.³⁹

Le dialogue que nous venons de présenter est un exemple par excellence de la violence symbolique dont parle Bourdieu. Il s'agit en effet de la domination masculine qui « s'exerce pour l'essentiel par les voies purement symboliques de la communication⁴⁰ ». Sous la forme d'une « violence douce », Naja subit le fait que Saïd décide de son avenir à elle et de celui de son enfant. Serait-il dans ce contexte audacieux de dire que Naja ne dispose même pas de son propre corps ? Alors que Saïd fait encore semblant que Naja a son mot dire, elle se rend d'emblée compte que la proposition est en réalité un fait donné. Notons que la voix de Naja est quasiment absente dans le dialogue et que Saïd a parlé *sur* elle avec Ève et Kader. Naja est en quelque sorte exclue du discours et donc invisibilisée. Il convient également de souligner que la tradition est utilisée par Saïd comme un moyen de pression afin de convaincre Naja. Puisqu'en Algérie l'adoption d'un enfant par un membre de la famille n'est pas rare, la pratique est directement justifiée. Naja n'a qu'à l'accepter. Il s'agit alors d'un exemple intéressant qui démontre que la tradition peut contribuer à dominer la femme pour servir les intérêts de l'homme.

Dans son mariage, Naja maîtrise à merveille l'art de la résignation. Souvent, elle repose dans l'idée que les choses sont telles qu'elles sont : « Naja coupait chaque jour ses navets et ses carottes, l'air serein⁴¹ ». Bien que cette sérénité semble faire partie de sa personnalité, il s'avère en réalité s'agir d'une retombée de la domination culturelle : « Son éducation l'avait conduite à réprimer la part expressive de sa personnalité, au profit d'un masque lisse et opaque⁴². » Le flottement existant chez Naja entre l'acceptation d'une part et

³⁹ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 26.

⁴⁰ BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

⁴¹ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 83.

⁴² *Ibid.*, p. 131.

le mécontentement de l'autre, devient surtout palpable au moment où Saïd, dans un moment de colère, décide qu'il est temps de marier sa fille aînée :

[Saïd] s'avança vers Maryam, en la pointant du doigt : 'Qu'est-ce que tu fais encore là ? Qu'est-ce que tu fous là ?' Et comme elle ne comprenait pas il s'approcha encore : 'Qu'est-ce que tu fous chez nous ? Ta mère, elle va te trouver un mari, c'est terminé l'école, c'est fini'.⁴³

Il est frappant que la voix de Naja soit de nouveau complètement absente dans une conversation qui la concerne aussi bien que sa fille. Naja ne se prononce ni pour ni contre l'idée d'un mariage et semble accepter que son mari la charge de la mission de trouver un mari pour sa fille de seulement quinze ans. Nous constatons cependant que le silence de Naja est d'ordre stratégique et donc une forme d'autoprotection, car elle ne sait que trop bien « qu'elle n'[est] pas de taille à batailler contre Saïd⁴⁴ ». Une fois levé le masque opaque qui cache ses pensées, il devient clair que Naja s'oppose malgré tout au mariage : « Saïd veut marier sa fille. – Maryam ? C'est aussi ta fille... – Oui hélas.⁴⁵ », dit Naja en parlant de la situation à Ève. Comme libérée de la force qui la retenait jusqu'alors, Naja s'exprime subséquemment avec véhémence sur la question de féminité et le destin malheureux de beaucoup de femmes y compris sa propre fille :

« Naître fille, ça voulait dire devenir la boniche de ses frères, puis celle de son mari, ne jamais jouir d'aucun plaisir, si ce n'est ceux de la bouche, et donc grossir, grossir, grossir, tomber enceinte autant de fois que possible, accoucher sans un bruit, brider ses propres filles, qui reproduiront le même schéma à leur tour [...].⁴⁶ ».

Prisonnières de la condition féminine, c'est ainsi que nous pourrions décrire les personnages Naja et Maryam. L'extrait rappelle clairement les idées beauvoiriennes sur la transmissibilité de la féminité. L'idée que l'on transmet, sous la pression de la société patriarcale, le modèle de la femme de mère en fille afin de créer la femme « vraiment femme⁴⁷ », autrement dit, « la femme soumise à l'homme.⁴⁸ » À part l'esprit de Beauvoir qui ressort de l'extrait, Bourdieu et ses réflexions sur la reproduction sociale et culturelle y ont également une place. Dans

⁴³ *Ibid.*, p. 36.

⁴⁴ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 46.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 45.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 45.

⁴⁷ BEAUVOIR, *Le deuxième sexe, I*, 1949 [ed. 1976], 2022, p. 27.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 27.

l'ouvrage *Le sens pratique*, Bourdieu développe sa théorie sur l'habitus⁴⁹. Dans l'absolu, l'habitus est une notion théorique qui regroupe les manières de percevoir le monde tout comme les façons de le juger et de s'y comporter⁵⁰. Toutes ces manières sont formées sous l'influence de la sphère socioculturelle, de la famille et de la position socioéconomique de l'individu. Ayant intériorisé les codes sociaux comme enfant, l'adulte peut facilement les extérioriser, c'est-à-dire produire les comportements attendus dans des contextes sociaux variés. Or, cela est exactement dont parle Naja dans l'extrait. Il s'agit non seulement de la reproduction sexuée, mais aussi et surtout de la reproduction de mœurs, de coutumes et de comportements, ce qui permet, dans ce cas-là, à sa fille de reproduire le même schéma que sa mère. Il n'est donc pas étonnant que Maryam, qui partage le même habitus, se retrouve en fin de compte aussi dans un mariage caractérisé par des rapports de pouvoirs inégaux. Cela rappelle nettement la pensée déterministe et renforce ce faisant une fois de plus le lien du roman avec les romans réalistes et naturalistes que Zdrada-Cok avait déjà identifié.

Dans ce contexte, la position d'Ève ne peut être plus différente de celle de Naja. Pour parler en termes bourdieusiens, les deux femmes ne partagent pas le même habitus. Ève est une Française issue du milieu bourgeois, tandis que Naja est d'origine algérienne et membre de la classe ouvrière. Leurs manières de percevoir le monde, de le juger et de s'y comporter sont dès lors contradictoires. De ce fait, il n'est pas étonnant qu'Ève désapprouve de l'idée qu'on impose à Maryam un mariage arrangé. « Je sais ce que tu penses. Mais chez nous, c'est comme ça⁵¹ », riposte pourtant Naja quand Ève fait sentir son aversion. La réplique de Naja confirme l'idée des perspectives opposées et montre en même temps qu'elle vise à transmettre les traditions héritées quel qu'en soit les conséquences pour sa fille. Dans ce cadre, Naja n'a pas besoin qu'Ève, la française, la critique. D'une certaine mesure, Naja ne semble donc pas seulement être une victime – comme l'on dépeint souvent les femmes issues de la migration⁵² –, elle défend aussi ses propres traditions. Cela pourrait-il, sur un niveau plus abstrait, aussi être une métaphore pour les nouvelles relations de pouvoir qui s'établissaient à l'époque entre la France et ses anciennes colonies ?

L'opposition entre Ève d'une part et Naja de l'autre demeure visible tout au long du roman. Dans la diégèse, Ève est tout ce que Naja n'est pas : libre d'esprit, indépendante et

⁴⁹ BOURDIEU, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

⁵⁰ JOURDAIN, Anne, NAULIN, Sidonie, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Idées économiques et sociales*, 2011, vol. 4, n°. 166, p. 9.

⁵¹ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 46.

⁵² WEEDON, Chris, "Key Issues in Postcolonial Feminism: A Western Perspective", *Cardiff University*, 2002, pp. 43-54, in: NEUMEIER, Beate, "Genderealizations: Locating Gender Studies", *Gender forum*, 2002, p. 46.

éloquente. Naja, à son tour, incarne la soumission et est ainsi l'exemple d'une femme rangée. Lors de leur première rencontre dont témoigne l'extrait suivant, Naja est, au sens figuré, placée sous le joug par la présence d'Ève qui l'emporte avec ses airs de femme fatale :

Naja fut subjuguée, elle n'avait jamais rencontré de femmes de cette trempe-là. Ève portait une mini-jupe en vinyle, avec qu'un chemisier en satin beige qui flottait au-dessus de ses seins. Ève était blonde avec une frange trop longue, un visage parsemé de taches de rousseur. [...] Naja était dépassé par le tourbillon Ève⁵³.

Ce contraste entre deux habitus est également visible chez leurs maris. Alors que Saïd est la personnification de l'homme dominant, Kader est sophistiqué et plus en contact avec son côté féminin : « Il se rasait de près de chaque matin et veillait à ce que ses costumes soient toujours repassés⁵⁴. » Les conséquences de la domination masculine telles qu'elles se manifestent dans le mariage de Naja et de Saïd sont ainsi absentes dans celui d'Ève et Kader. Dans le mariage de ces derniers, les rapport pouvoirs sont plus harmonieux, mais surtout moins désavantageux pour la femme. La question qui se pose alors est de savoir pourquoi tel est le cas pour Ève et non pour Naja et Maryam. Or, c'est bel et bien ici qu'entrent de nouveau en jeu les notions sociologiques d'ethnicité et de classe. Ce sont en effet les origines françaises et bourgeoises d'Ève qui lui fournissent dans la vie et face à son mari une position plus solide, une position que Naja et Maryam n'ont jamais eue et n'auront jamais. Il s'agit donc d'un exemple clair de l'intersectionnalité qui prouve que la condition d'Ève la rend moins susceptible aux diverses formes de dominations⁵⁵.

Sonia et Nour, les autres filles de Naja, ne bénéficient pas non plus d'un statut comparable à celui d'Ève. Même si ces dernières ont grandi en France, elles sont issues de la migration et leurs origines influencent dès lors considérablement leurs vies. Sortir ou se marier avec un Français est alors hors de question et, en raison de leur sexe, la virginité demeure un bien précieux : « La virginité est comme une pomme accrochée à un pommier. Quand la pomme est pourrie, c'est que l'arbre est pourri⁵⁶ », riposte Saïd quand Nour rentre à la maison après avoir passé la nuit avec un Français. Quasiment en même temps, Sonia a une conversation franche avec la voisine Sheila sur l'amour et le mariage, mais notamment sur les acquis du féminisme :

⁵³ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, pp. 21-22.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 40.

⁵⁵ CRENSHAW, Kimberlé Williams, BONIS, Oristelle, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, 2005, vol. 2, n° 39, pp. 51-81.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 93.

‘Le voilà, le précieux sésame. Le mariage, ce n'est pas plus que ça. On en fait tout un flan mais tu sais Sonia, l'amour c'est autre chose. On parle de l'année 68, de la révolution sexuelle, de la libération des mœurs, mais ces idéaux ne sont réservés qu'à une certaine caste. Au fond, qui est libre ? Quelle femme peut aujourd'hui multiplier les relations amoureuses sans être insultée ou moquée ? La parisienne libertine, la féministe de Saint-Germain, la femme de notable excentrique, pas Mme Tout-le-Monde. Mme Tout-le-Monde, elle doit se marier, faire des enfants, et si elle a désormais le droit de divorcer, Mme Tout-le-Monde a rarement un bon salaire, et donc tout à y perdre. Je crois que le jour où les femmes n'auront plus besoin de se positionner en fonction des hommes, en bien ou en mal d'ailleurs, on aura fait un grand pas. Aujourd'hui, certaines se promènent quasiment nues, affirmant qu'elles font ce qu'elles veulent de leur corps, tandis qu'elles ne pensent qu'à plaire à l'autre sexe - si la nudité était l'insigne du pouvoir, les hommes se baladeraient à poil. Regarde les Clodettes... elles sont libres, personne ne les force, mais elles servent la carrière d'un homme. Elles ont été inventées par l'imagination d'un homme, pour les hommes. Et puis il y a les autres, celles qui crient que leur haine du masculin, et surjouent la virilité. Dans un cas comme dans l'autre, l'homme est au centre de la réflexion, il est au centre du monde... Moi-même je ne peux m'en empêcher, je ne pense qu'à eux, et c'est en cela que je dis qu'on n'a pas tellement avancé.’ Sonia repose la question, elle espérait une réponse plus personnelle : ‘Tu me parles d'amour, Sonia. J'aime mon mari, oui, parce que c'est mon mari⁵⁷.’

Dans l'extrait ci-dessus, l'on évoque une révolution, plus précisément la révolution sexuelle de l'année 1968. Généralement, une révolution incarne des changements majeurs qui touchent en peu de temps toute une société. Dans ce cadre, nous pouvons bien dire que Mai '68 a profondément changé la société française. Dans l'ensemble de la société, des structures sociétales inéquitables et peu démocratiques ont été effacées au profit des nouvelles soi-disant plus justes. Cependant, pour les femmes les changements ont mis du temps à venir, comme le souligne Sheila dans l'extrait. Pendant longtemps, le mariage est demeuré « le précieux sésame », autrement dit la formule « magique » permettant aux femmes de sécuriser leur avenir. Les mœurs n'étaient libérées que pour une « certaine caste », un groupe distingué par ses privilèges, c'est-à-dire les hommes, mais aussi l'intelligentsia dont Beauvoir faisait partie et dont l'extrait reflète incontestablement les idées. À titre d'exemple, la notion que l'homme est toujours au centre de la réflexion. Or, le passage critique également Beauvoir est ses contemporaines. En effet, « la féministe de Saint-Germain » avait beau dire que « si la femme se découvre comme l'inessentiel qui jamais ne retourne à l'essentiel, c'est qu'elle n'opère pas elle-même ce retour⁵⁸ ». Pourtant, privée de moyens, Madame Tout-le-Monde, n'avait souvent pas d'autre choix que de se définir, comme Sheila, non en soi mais relativement à son

⁵⁷ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, pp. 86-87.

⁵⁸ BEAUVOIR, *Le deuxième sexe, I*, 1949, ed. 1976, 2022, p. 21.

mari et aux normes établies. À la fin de la citation, Sheila sait résumer toute cette pensée en une seule phrase : « J'aime mon mari, oui, parce que c'est mon mari »⁵⁹.

L'idée que l'amour romantique est supprimé de l'équation, est pour Sonia, toujours célibataire, difficile à digérer. Témoin silencieux de la condition peu enviable de sa mère et grande sœur, Sonia espère toujours se marier par amour. Néanmoins, comme beaucoup de femmes, elle ne fait pas partie de cette caste – ou classe - favorisée dont parle Sheila. De plus, ses origines algériennes ne lui sont pas favorables. Comme elle le dit, elle est « trop maigre pour qu'un Arabe l'épouse, trop bridée pour épouser un Français⁶⁰ ». Voici de nouveau un bon exemple de l'intersectionnalité au sein du roman. Faute de son ethnicité, sa féminité et sa classe sociale, Sonia voit ses chances de s'épanouir fortement limitées⁶¹. En effet, son éducation de fille algérienne l'a transformée en une femme soumise qui opprime coûte que coûte ses sentiments, ses désirs et ses aptitudes. Cette opacité et cette soumission la rendent moins attirante pour les hommes français, tandis que sa minceur – une retombée des idéaux occidentaux – déplaît aux hommes arabes. Enfin, Sonia cède à la pression et se marie au nom de la tradition avec son cousin germain. Il la quitte pourtant aussitôt qu'il a ses papiers français en main. Le rêve de Sonia d'un amour romantique s'écroule définitivement sous ses yeux. En somme, nous pouvons nous poser la question si elle avait fait le bon choix. Toutefois, quel choix a-t-on si sa position économique et sociale ne permet pas de dépasser les codes sociaux sans perdre sa respectabilité et donc sa vie ?

Dans la section suivante, nous analyserons l'incidence des diverses formes de dominations sur les femmes dans un autre domaine spécifique, à savoir celui de la maternité et de la vie familiale.

Maternité et famille

Quitter un pays qu'elles aimaient, suivre un mari qui trimait, perdre leurs enfants un par un, se demander si elles avaient fait le bon choix, être mère c'était ça, accumuler les erreurs, apprendre sans cesse, échouer encore. Les héroïnes, c'était elles⁶².

⁵⁹ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 87.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 86.

⁶¹ CRENSHAW, Kimberlé Williams, BONIS, Oristelle, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, 2005, vol. 2, n° 39, pp. 51-81.

⁶² HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 151.

Vers la fin du roman, à la mort d'Amir, l'unique fils de Naja et de Saïd, nous découvrons cette réflexion sur la maternité. Il s'agit en effet d'une louange aux mères issues de la migration. L'extrait explique que leur tâche n'est pas évidente – nous revenons plus loin sur la raison - et relève que l'instinct maternel, la disposition naturelle d'une « bonne mère », n'existerait pas. En revanche, ce serait grâce à un processus d'erreurs et essais que les femmes donnent forme à leur rôle de mère. Sans trop insister sur Beauvoir et sa pensée, nous aimerions souligner que, quant à ce sujet, elle est du même avis. Selon elle, l'instinct maternel est absent chez les femmes. Plutôt que par l'intuition, dit-elle, « [l']attitude de la mère est définie par l'ensemble de sa situation et par la manière dont elle l'assume⁶³. » Or, comme nous l'avons déjà constaté, il existe dans la diégèse une différence considérable entre la situation - l'habitus - de Naja et celle d'Ève. Alors que ce contraste affecte la façon dont elles interagissent, il influence aussi la manière dont elles façonnent leur rôle maternel. Ève, issue de la classe aisée et par conséquent grandie en supposant que tout peut être acheté, croit également pouvoir acheter l'affection de son fils adoptif, Daniel : « [E]lle cédait à tous ces caprices, pensant qu'il oublierait l'autre famille à coups de glaces et de jouets électriques⁶⁴. » Pour Naja, marginalisée économiquement, il est impossible de montrer ainsi son affection. À son tour, elle exprime l'amour pour ses enfants par des petits faits et gestes, comme lors du repas quand elle sert « chacun d'eux avec attention, comme si son plat était une offrande⁶⁵. » À part la domination de classe qui influence la manière dont Naja peut montrer son affection, c'est aussi la domination masculine qui détermine son comportement maternel. Dans le roman, cela devient particulièrement visible quand Maryam retourne à la maison après la fugue qu'elle avait entamée pour échapper à son mariage :

Maryam était rentrée [...]. Naja avait à peine eu le temps de retirer son manteau que Saïd arriva. Il rentrait de l'usine. Elle était prête à s'interposer, prendre des coups s'il le fallait, mais il ne lèverait plus la main sur un seul de ses enfants⁶⁶.

Dans l'extrait, nous observons clairement que Naja, heureuse que Maryam soit de retour, ferait tout pour que Saïd la laisse tranquille. Elle n'accepterait pas qu'il s'en prenne à sa fille pour la frustration qu'elle lui a fait subir à cause de sa fuite. Naja donc est prête à intervenir, à se défendre elle-même tout comme ses enfants, telle une lionne qui protège ses lionceaux. Il s'agit alors d'une autre forme d'affection maternelle, cette fois-ci engendrée par la menace de

⁶³ BEAUVOIR, *Le deuxième sexe, II*, 1949 [ed. 1976], 2022, p. 364.

⁶⁴ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 105.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 83.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 59.

la domination masculine au sens littéral du mot. Bien que Crenshaw considère qu'être à l'intersection de dominations est pour les femmes quelque chose de négatif – et nous ne le nions pas -, nous ne pouvons nous empêcher de dire qu'en l'occurrence, l'inverse semble vrai. Les dominations qui entravent normalement les intérêts de Naja et de ses filles, s'avèrent ici inciter une issue plus ou moins positive. En fait, le rôle maternel de Naja semble consolidé et même renforcé par la situation.

Dans le sillage de ces constats sur la maternité et les liens intéressants avec l'intersectionnalité, il nous semble pertinent d'évoquer dans cette partie également l'idée de Zdrada-Cok sur le conflit entre les deux modèles de la famille - occidental versus oriental - que le roman met en lumière⁶⁷. Tout au long de la diégèse, nous constatons que Naja et Saïd ont du mal à construire un style parental adéquat afin d'élever leurs enfants. Il est évident que ce problème est né du fait qu'ils vivent dans ce que l'on appelle un « entre-deux ». Cette expression réfère à la condition particulière des migrants de vivre entre la culture d'origine et la culture d'accueil. Dans ce cadre, la nouvelle culture n'est pas tout simplement superposée à l'ancienne, ni intégrée entièrement. L'ancienne culture, quant à elle, n'est pas abandonnée complètement, ni complètement désirée. Dans son ouvrage *La condition de l'exilé*, Alexis Nouss emploie le terme « exilience » pour définir cette condition. Selon lui, le migrant, ou plutôt l'exilé, est « suspendu entre deux lieux et deux temps⁶⁸ ». Dans cet état particulier, deux éléments peuvent être distingués, à savoir la condition et la conscience⁶⁹. Tandis que le premier élément, la condition, réfère à la condition physique de l'exilé : le fait d'être concrètement en exil, le deuxième élément, la conscience, renvoie à son état émotionnel : le fait de se sentir en exil, c'est-à-dire être « [...] coupé des cadres mentaux et culturels qui [...] offraient repère et réconfort⁷⁰ ». Alors, il est clair que, dans le roman, Naja et Saïd ont la condition aussi bien que la conscience. Dans l'extrait suivant, nous observons comment cette désintégration culturelle affecte la vie de Saïd et, dans le prolongement, celle de Naja et leurs enfants :

D'un côté il se disait fière de ses origines et de sa culture, de l'autre il espérait se fondre dans le paysage français. D'un côté il désirait rentrer au bled, de l'autre il rêvait

⁶⁷ ZDRADA-COK, Magdalena, « L'immigration dans le roman actuel : enjeux sociaux et stratégies persuasives. Le cas de *Soleil amer* de Lilia Hassaine », *Romanica Silesiana*, vol. 23, n° 1, 2023, p. 4.

⁶⁸ NOUSS, Alexis, *La condition de l'exilé : Penser les migrations contemporaines*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015, p. 77.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 65.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 86.

que ses enfants s'intègrent. Il oscillait entre deux pays, entre deux projets, et élevait ses enfants dans la même dualité [...] ⁷¹.

Notons comment il est difficile pour Saïd d'établir une relation avec le quitté et l'acquis en même temps. Dans l'extrait, l'on parle de « dualité » tandis qu'il s'agit bel et bien d'ambivalence. Or, comme nous venons de le constater, le comportement ambivalent de Saïd et de Naja influence également la manière dont ils élèvent leurs enfants et notamment leurs filles. Précédemment, nous avons parlé de Maryam qui s'est mariée selon les souhaits traditionnels de son père et, dans une certaine mesure, de sa mère. Dans le cas de Maryam, il n'était donc guère question d'un flottement entre les cultures. Pourtant, dans le cas de Sonia et surtout dans celui de Nour, nous observons une certaine évolution. Alors qu'elles se voient encore confrontées à des règles strictes héritées des normes et coutumes du pays natal, celles-ci sont assouplies – pouvons-nous dire occidentalisées ? - au cours des décennies, ce dont témoigne l'extrait suivant :

[Nour] avait envie de se montrer, elle voulait être vue. Et ça fonctionnait. Dans la cité, elle fréquentait un Français, un physique à la Patrick Dewaere [...]. Ils ne se cachaient pas et faisaient des tours de mobylette dans le quartier. [...] Saïd et Naja lassaient faire [...]. Saïd disait qu'elle était encore jeune, que c'était une autre génération, que les quinze de Nour n'étaient pas les quinze ans de Maryam ⁷².

Bien que la relation de Nour avec le Français ne dure pas, le fait que ses parents la tolèrent jusqu'à un certain degré indique déjà un changement fondamental. Au cours du roman, Nour est la seule des trois filles qui semble échapper aux dominations de classe, d'ethnicité et de sexe. La « fille rebelle » quitte même la demeure familiale quand elle a dix-huit ans. « Rompre avec ses parents, rompre avec la soumission et la résignation. Découvrir qui elle pouvait être, sans ce passé trop lourd à porter ⁷³ », tel est le souhait de Nour et, dans une certaine mesure, elle y arrive. Devenue mannequin, elle mène une vie complètement différente de celle de sa mère et ses sœurs. Une vie au-delà de la classe ouvrière, avec plus d'argent et plus de liberté. *A fortiori*, une vie qu'elle semble vivre pour soi. Nour est de surcroît la première de ses sœurs qui sait transformer l'impact de ses origines en quelque chose de beau et profitable. Étant « beurrette », on admire désormais ses airs arabes. Néanmoins, il ne faut pas oublier que, comme mannequin, l'on n'est pas forcément apprécié

⁷¹ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 69.

⁷² HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 82.

⁷³ *Ibid.*, p. 112.

pour ses aptitudes mais plutôt pour son apparence physique. Cela ne signifie-t-il donc pas que Nour est également exotisée et réduite à sa féminité pour servir l'imagination du grand public dont notamment les hommes ? Ne se retrouve-t-elle dès lors pas aussi à l'intersection des différences multiples⁷⁴ ?

Toujours en quête de son identité sociale, culturelle et sexuelle, il est évident que le fardeau de l'entre-deux pèse aussi sur Sonia. Pourtant, après son mariage échoué, nous observons que son attitude envers la tradition et la famille change. Il semble que, peu à peu, elle se détache de la culture d'origine, non pour la remplacer complètement par celle du pays d'accueil, mais pour créer une distance critique vis-à-vis ses origines. Dans l'extrait suivant, un monologue que Sonia adresse à Amir, nous voyons bien la genèse de l'attitude critique qui s'établit vers la fin du roman :

Regarde-moi, j'ai renoncé à tant de choses, pour n'avoir pas su dire à quel camp j'appartenais. J'ai écouté ceux qui m'ont interdit d'aimer un Français. Au nom de quoi ? La tradition ? L'homme qui m'a quittée s'en est bien moqué de la tradition... Je ne supporte plus cette hypocrisie, celle qui voudrait qu'on dénonce le racisme chez les autres, mais qu'on le pratique chez nous. Je ne supporte plus ces règles absurdes, qui consistent à tout sacrifier à la famille. Où est-elle, la sacro-sainte famille, quand tu as besoin d'elle ? Regarde ce que vient de faire ton propre père. La vérité, c'est que tu n'as qu'une vie et que c'est la tienne, Amir. La vérité, c'est qu'il n'y a aucun camp à part le tien, aucune responsabilité à part la tienne⁷⁵.

Dans l'extrait, les références à l'entre-deux sont incontournables. Contrairement à Nous, Sonia ne parle pas de « lieux », mais de « camps » pour illustrer le flottement et la crise d'appartenance. L'emploi de termes comme « les autres » et « chez nous » évoque en outre l'opposition eux-nous et souligne l'aspect d'altérité. Le passage établit selon nous aussi un lien avec l'existentialisme sartrien, un courant de l'existentialisme qui demande que l'individu vive pour-soi et non pour-autrui⁷⁶. Or, c'est exactement cela que Sonia recommande à Amir quand il vient d'apprendre que son père ne lui lègue rien. Sonia veut qu'il se dresse contre les pressions extérieures de la tradition et de la famille – les dominations - et qu'il vive, contrairement à elle, sans mauvaise foi.

Comme il sied à une bonne fille, Sonia s'est toujours pliée aux souhaits de sa famille. Cela lui a coûté cher notamment en ce qui concerne sa vie amoureuse. Pourtant, la condition

⁷⁴ CRENSHAW, Kimberlé Williams, BONIS, Oristelle, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, 2005, vol. 2, n° 39, pp. 51-81.

⁷⁵ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 122.

⁷⁶ SARTRE, Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Gallimard, Paris, 1943.

de la femme en concomitance avec les dominations d'ethnicité et de classe a également eu un effet psychologique sur Sonia. D'une part, les idées traditionnelles sur la position de la femme existant au sein de la famille l'ont mise en conflit avec son corps et sa féminité dès sa puberté, car elle ne connaissait que trop bien les conséquences de cette évolution biologique : « elle ne partirait pas en classe verte avec l'école au printemps. Puis, on la marierait, elle aussi. Elle décida de cacher sa puberté, de contrer la malédiction aussi longtemps que possible⁷⁷. » D'autre part, la position de la femme aussi bien que l'appartenance à un groupe ethnique marginalisé et à une classe sociale défavorisée, lui avait fait croire que s'élever au-dessus de sa condition était tout simplement impossible. Alors, comment se sortir d'une situation pareille ? Comment s'épanouir si toutes les forces s'unissent sont contre soi ?

Études et travail

L'éducation joue depuis toujours le rôle de grand égalisateur en termes d'opportunités et constitue le moyen par excellence pour s'épanouir. Surtout en France, l'idée que le mérite scolaire détermine la hiérarchie et la position d'un individu au sein de la société – la méritocratie –, est omniprésente. Le lieu géographique où l'on est né tout comme la position économique de la famille dont on est issue, détermine cependant – notamment au-delà du monde occidental - en grande partie la quantité et la qualité de l'instruction que l'on reçoit. À part l'importance du lieu et de l'argent, le sexe est souvent aussi un facteur déterminant. Dans ce cas-là, l'on accorde fréquemment au sexe masculin le privilège d'une formation. Or, l'aspect de la marginalisation du sexe féminin quant à l'éducation est également visible dans le roman que nous analysons : « [...] Saïd voulait que ses filles se marient, mais que son fils fasse des études [...] »⁷⁸. Ensuite, alors que Saïd est allé à l'école française en Algérie pour apprendre à lire et à écrire, Naja, faute d'une formation, demeure quasiment illettrée jusqu'à son arrivée en France. Sans savoir si l'illettrisme de Naja est une retombée directe de sa féminité ou d'un manque d'argent et d'opportunité, il est certain que c'est le résultat de la concomitance des trois faits précédents. Pour parler en termes de Crenshaw, la position de Naja à l'intersection de plusieurs dominations - celle du sexe, de la classe et des origines (ici : position géographique) -, l'a mise dans une situation délicate marginalisant ainsi ses intérêts⁷⁹. En effet, son illettrisme fait en sorte qu'elle est mise à l'écart de la société, qu'elle ne peut

⁷⁷ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 63.

⁷⁸ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 70.

⁷⁹ CRENSHAW, Kimberlé Williams, BONIS, Oristelle, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, 2005, vol. 2, n° 39, pp. 51-81.

avancer dans le monde et qu'elle demeure, comme elle le dit, « invariablement toujours la même⁸⁰ ». Naja est pourtant consciente de sa condition et en observant un jour les avions partir à l'aéroport d'Orly, elle se rend même compte que le va-et-vient de ces avions est une métaphore qui résume bien sa vie :

[V]oir les avions décoller. Observer les mouvements des autres, depuis le tarmac de son existence. Elle songeait qu'elle finirait sans doute ses jours, dans le même HLM, qu'il ne se passerait jamais rien, aucun événement marquant, jamais, et que c'était ce qui la différenciait profondément d'Ève⁸¹.

De l'extrait ressort clairement l'immobilité (sociale) de Naja. Le verbe « observer » fait preuve du fait qu'elle ne participe pas activement, mais qu'elle se trouve dans les marges depuis desquelles elle n'a qu'à regarder les autres. Du passage se dégage davantage un certain fatalisme. Naja désespère et ne croit pas que sa condition puisse s'améliorer un jour. Dans l'extrait, Naja souligne de surcroît sa différence vis-à-vis Ève. Bien que cette différence soit visible au niveau de leur personnalité, elle est également présente en matière de leur éducation. Contrairement à Naja, Ève est une femme instruite pour qui la lecture et la littérature sont d'une grande importance. La formation qu'elle a reçue – ne fût-ce que le fait qu'elle peut lire et écrire – renforce sa position dans la société française et lui permet d'y participer. Tout comme Naja, Ève est consciente de sa propre position, en l'occurrence privilégiée, et vise alors à ce que sa belle-sœur s'épanouisse aussi :

Ève, en contrepartie, apportait des livres à Naja. Elle savait qu'elle n'allait plus aux cours de français, mais tenait à ce que son amie s'instruise, avec un argument imparable : « Il faudra que tu apprennes, même si tu lis très lentement au début. C'est la seule condition pour que tu te sépares un jour de ton monstre. ».

Comme un acte de sororité, les deux femmes s'entraident. Alors que Naja aide Ève à prendre soin de son bébé, Ève lui apporte des livres pour qu'elle puisse s'éduquer. Ève, à son tour, est non seulement consciente de sa propre condition, mais aussi de celle de Naja. Elle souligne nettement qu'il est indispensable que Naja apprenne à lire et à écrire afin de pouvoir se séparer un jour du « monstre » qu'est, supposons-nous, son mari. En écrivant tout cela, nous ne pouvons nous empêcher de dire que, au niveau des relations de pouvoir, cela pourrait également rappeler une sorte de moralisme colonial, l'idée que le colonisateur doit

⁸⁰ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 44.

⁸¹ *Ibid.*, p. 45.

instruire le colonisé pour qu'il puisse « avancer ». Pourtant, la relation entre Naja et Ève ne se caractérise pas par une telle inégalité. En revanche, « elles [sont] sœurs comme leur fils [sont] frères⁸². », autrement dit, en tant que femmes elles sont égales l'une à l'autre. En supposant qu'Ève incarne la France et Naja l'Algérie, nous dirions qu'il pourrait, sur un plan abstrait s'agir d'une référence métaphorique au nouvel équilibre de pouvoir qui était en train de naître à l'époque entre les deux pays.

Dans la partie précédente nous avons évoqué que la condition de Sonia – étant femme, algérienne et appartenant à la classe ouvrière - lui avait fait croire qu'elle ne pouvait échapper à son sort. Elle avait vu sa mère et sa sœur vivre pour autrui et, en se mariant avec son cousin germain, elle s'était presque engagée sur la même voie. Alors que la domination de la famille et de la tradition l'a *a priori* poussée vers un avenir qui n'était pas le sien, cette influence dominante a également engendré une prise de conscience chez Sonia. Elle s'est réalisée qu'elle est capable de donner sens à sa propre vie et que le moyen pour y arriver de faire des études :

[...] [E]lle s'était décidée à rester seule, elle avait pris sa vie en main. Sonia venait d'obtenir son diplôme d'enseignante, après des années où on lui avait fait croire que les études supérieures n'étaient pas pour elle⁸³.

La vie de Sonia à l'intersection de dominations l'a en fin de compte encouragée à devenir non une femme soumise et résignée, mais une femme indépendante et engagée. Ainsi a-t-elle pu laisser derrière elle la quête d'appartenance qui a jusqu'alors caractérisé sa vie. N'étant plus retenue par son sexe, ses origines et sa classe sociale, elle est devenue un membre à part entière de la société française, un membre d'ailleurs chargé de la mission d'éduquer les prochaines générations françaises.

Pour Naja, en somme, l'idéal de la participation sociétale reste difficile à atteindre. À part les quelques heures de ménage qu'elle fait en dehors de la maison, elle est, comme le veut la tradition, surtout une femme au foyer. Dans la partie suivante, nous analyserons alors plus en détail la place de la femme dans la vie domestique tout en prêtant attention aux rôles de genre qui s'y manifestent.

⁸² HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, pp. 31-32.

⁸³ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, pp. 122.

Vie domestique et rôles de genre

C'était la fin de l'été, et la solitude la rendait mélancolique. Ses filles jouaient toute la journée dehors, et elle restait seule à faire et refaire les mêmes gestes. Poussière, balai, serpillière⁸⁴.

« Poussière, balai, serpillière⁸⁵ », c'est à cela que se résume la vie de Naja. Ces trois mots, aussi anodins soient-ils au premier abord, montre une fois de plus l'immobilité et l'apparente monotonie de la vie de Naja. Comme nous venons de le mentionner ci-dessous, c'est la tradition qui veut que Naja reste à la maison pour prendre soin de ses enfants et de son mari. Le fait qu'elle n'a pas de rôle actif dans la société ne veut pour autant pas dire qu'elle ne travaille pas. Comme les autres femmes au foyer de sa génération, Naja est la force motrice de la vie familiale. Pourtant, n'ayant pas de valeur économique, les tâches qu'elle effectue à la maison ne sont pas valorisées en tant que telles. En revanche, ce que Naja fait pour sa famille est considéré comme acquis et soigner les autres est tout simplement vu comme son rôle dans la vie. Or, c'est cela le fardeau intersectionnel de la féminité et de la tradition. Nous observons de surcroît que la vie domestique de Naja se caractérise par un sentiment de solitude. Une fois ses enfants partis et son mari au travail, elle se retrouve seule et donc livrée à elle-même. Ainsi la maison, au lieu d'être un refuge, se transforme-t-elle en une prison et les objets ménagers en geôliers qui lui ôtent toute opportunité de s'épanouir. La marginalisation qui en découle est caractéristique pour la vie de Naja en tant que femme au foyer.

Alors que Naja n'est pas la seule femme mise à l'écart de la société à cause de son rôle de femme au foyer, son appartenance à la classe ouvrière et ses origines algériennes contribuent à la précarité de sa position. Comparée à sa belle-sœur, Naja ne jouit pas de la même liberté financière qui permet à Ève, d'ailleurs également femme au foyer, de sortir de la maison et de découvrir le monde autour d'elle. Dans ce contexte, le permis de conduire et la voiture dont Ève profite pleinement, symbolisent la liberté - la mobilité - qui était longtemps hors de portée pour Naja. Dans le suivant extrait tiré de la fin du roman, les deux femmes s'aventurent hors de la ville en voiture. Lors du tour, Naja devient consciente de l'impact que ce manque de mobilité a eu sur sa vie :

⁸⁴ *Ibid.*, p. 24.

⁸⁵ *Ibid.*

Naja oubliait parfois qu'il y avait une vie en dehors du béton, qu'il y avait l'horizon et le large. [...] Elle ouvrit la fenêtre [de la voiture] pour sentir le froid, l'air humide, vivifiant. Trop souvent, elle oubliait de respirer. Son existence était une longue apnée. Pendant des heures, parfois des jours, elle fonçait sans sortir la tête des épaules, comme recroquevillée sur elle-même. Rares étaient les moments où elle avait pu contempler le monde [...] ⁸⁶.

Le passage montre bien l'effet asphyxiant que la vie au foyer a jusqu'alors eu sur Naja. En consacrant sa vie au service des autres, elle s'est oubliée elle-même, ce qui l'a transformée en une personne renfermée vivant actuellement dans le besoin de se retrouver. Nous avons déjà constaté que son éducation de fille algérienne l'a poussée à opprimer le côté expressif de sa personnalité. Dans son mariage, ce processus se poursuit sous la pression de la domination masculine de son mari. Les valeurs traditionnelles de Saïd font qu'il n'accepte qu'une seule femme, c'est-à-dire la femme traditionnelle, rangée, autrement dit celle qui se contente de son rôle de femme au foyer. Cela devient particulièrement clair quand Saïd et Naja rendent visite à Ève et Kader. À leur arrivée, Ève n'est pas encore chez elle. Étant donné son absence Naja propose à Kader de servir le thé. Or, à la stupéfaction de Saïd, Kader a déjà tout préparé et répond : « Ici, c'est moi qui m'occupe de la cuisine ! ⁸⁷ » Cette anomalie quant à la répartition des rôles de l'homme et de la femme, choque Saïd. En rentrant à la maison, il profère alors ses critiques : « La Française lui marche sur les pieds, elle l'a transformé en mouton. Naja ne répondait pas, alors il ajouta : 'C'est pas une femme ! Pas de ménage, pas de cuisine, pas d'enfants ⁸⁸. » Observons comment le fait qu'Ève ne s'inscrit pas dans le cadre la femme traditionnelle pose problème pour Saïd. Pour lui, la définition d'une bonne femme repose sur trois piliers : faire le ménage, cuisiner et, avant tout, avoir des enfants. Ève, pourtant, ne répond en rien à ses critères ce qui le bouleverse profondément. Notons en outre le silence de Naja. Est-elle du même avis que son mari ? Ses valeurs sont-elles également les siennes ? Nous apprenons dans le même paragraphe qu'elle sympathise avec Ève parce qu'elle ne peut avoir d'enfants. Néanmoins, pour le reste, elle ne semble pas se questionner sur ce que vient de dire son mari. Pourrions-nous donc constater que les standards de Saïd sont aussi ceux de Naja ? Non, pas forcément. L'image de la femme que Saïd vient d'esquisser est tout ce que Naja connaît, c'est son univers. Comment alors s'attendre à ce qu'elle s'exprime à ce sujet et qu'elle défende en plus sa belle-sœur ?

⁸⁶ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 128.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 23.

⁸⁸ HASSAINE, Lilia, *Soleil amer*, Paris, Gallimard, 2021, p. 23.

Ensuite, une tout autre question qui vient à l'esprit concerne les deux frères dont le comportement face à leurs femmes et le rôle desdites femmes dans la vie quotidienne est si contradictoire. Plus haut, nous avons déjà constaté que, en comparaison avec Saïd, Kader est un homme moins viril et, nous ajoutons ici, moins traditionnel. Dès lors, les problèmes liés à la domination masculine ne sont pas aussi présents dans le mariage d'Ève et Kader que dans celui de Saïd et Naja. Précédemment, nous avons remarqué que cela est dû aux origines françaises et bourgeoises d'Ève qui lui fournissent dans la vie une position plus solide en la rendent de ce fait moins vulnérable et ce n'est pas faux. Pourtant, dans l'article « Hégémonie, masculinité, colonialité » de Raewyn Connell portant entre autres sur les bouleversements coloniaux dans les ordres de genre et la production de la masculinité, nous découvrons une autre cause probable⁸⁹. Dans le texte, Connell cite une étude de Margrethe Silberschmidt qui a effectué une analyse de la masculinité en Afrique orientale. Cette étude se concentre notamment sur la sexualité des hommes, leur rôle dans la transmission du sida et la violence impliquée. Silberschmidt décrit alors deux raisons qui pourraient expliquer cette violence, à savoir la disparition des schémas traditionnels, dits précoloniaux, de genre, mais aussi la diminution du pouvoir masculin. Cette dernière raison, dit-elle, serait le résultat de l'incidence conjointe du colonialisme et des évolutions de l'économie postcoloniale. Ainsi, le rôle de chef de famille est devenu un rôle difficile à assumer, entre autres à cause des bas salaires. Les hommes chercheraient à leur tour à compenser cette perte de pouvoir et de masculinité par la violence.

Bien que l'histoire du roman ne coïncide pas en tant que telle avec le sujet de l'étude, nous voyons un parallélisme entre la position de Saïd – chef de famille et ouvrier algérien à bas salaire – et son besoin de revendiquer sa masculinité au sein de son mariage. Dans la société française de l'époque, Saïd se voit lui aussi marginalisé. Il doit travailler dur pour subvenir aux besoins financiers de sa famille et s'en sort à peine ou pas du tout. En plus, au travail, l'on ne le tolère que parce qu'on a besoin de lui. Tout cela est frustrant et humiliant. Selon nous, c'est pour cette raison que Saïd adopte une attitude compensatoire. Par les voies de la violence non réelle mais symbolique, c'est-à-dire la domination masculine, il essaye de restaurer son pouvoir perdu là où il peut, à savoir chez lui. Or, compte tenu de tout ce qui

⁸⁹ CONNELL, Raewyn, MARELLI, Joëlle, « Hégémonie, masculinité, colonialité », *Genre, sexualité & société*, 2015, vol. 13, <https://doi.org/10.4000/gss.3429>, (consulté le 7 mai 2024).

précède, Saïd ne se retrouve-t-il pas donc aussi, comme sa femme, à l'intersection de dominations multiples⁹⁰ ?

Sur ce, nous aimerions clore le chapitre consacré à l'analyse intersectionnelle du roman. Dans le chapitre suivant, nous nous pencherons sur la façon dont nous pourrions transposer les résultats de la recherche en matériel didactique.

Didactisation du roman

Dans ce chapitre nous mettrons en avant comment les résultats de la présente étude pourront être utilisés dans un cadre scolaire. À cet effet, nous avons développé une séquence de trois cours de littérature destinée aux lycéens néerlandais du niveau VWO (classes préparatoires à l'université). Avant de présenter le contenu des trois cours et de justifier les choix didactiques, nous nous étendrons d'abord sur notre point de vue quant à l'enseignement de la littérature.

Le pouvoir de la littérature réside selon nous dans sa capacité de pouvoir conscientiser les élèves des thèmes actuels et de promouvoir ainsi la réflexion. Par le biais d'une histoire, des concepts abstraits comme la migration et le féminisme deviennent concrets et plus faciles à comprendre. Dans la littérature, le migrant peut partager librement sa version de l'histoire et redevenir humain aux yeux du lecteur, aussi bien que la femme soumise peut transmettre l'importance de l'autodétermination et faire comprendre à ce même lecteur la lutte des féministes. La littérature permet alors de créer un sentiment d'empathie indispensable pour le vivre-ensemble et donc pour le bon fonctionnement de la société. Dans ce cadre, il est important que les textes lus soient caractérisés par une certaine intériorité au niveau de la diégèse. Ils doivent non seulement fonctionner comme un miroir qui permet au lecteur de se reconnaître dans l'histoire et les personnages, mais aussi comme une fenêtre donnant sur d'autres mondes et ouvrant de ce fait l'horizon du lecteur⁹¹. Or, notre analyse de *Soleil amer* a dévoilé les multiples couches du roman et a attesté ainsi son intériorité. Le roman se prête alors particulièrement bien à être utilisé dans un cadre scolaire.

À part l'importance du choix de textes, l'implémentation d'une stratégie didactique adéquate pour transmettre et construire des connaissances est également essentielle. En lien

⁹⁰ CRENSHAW, Kimberlé Williams, BONIS, Oristelle, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, 2005, vol. 2, n° 39, pp. 51-81

⁹¹ GALDA, Lee, "Mirrors and windows: Reading as transformation", in RAPHAEL, Taffy, Kathrine AU, *Literature-based instruction: Reshaping the curriculum*, Norwood, Christopher-Gordon, 1998, p. 11.

avec les réformes actuelles du curriculum des langues étrangères aux Pays-Bas – l’on accorde progressivement plus d’attention à l’éducation civique et moral –, nous plaçons pour le principe de l’enseignement dialogique tel qu’elle a été conçue par Tanja Janssen⁹². Selon ce principe, l’expérience de lecture et l’épanouissement personnel des élèves sont des éléments vitaux dans l’enseignement de la littérature. L’idée est que les élèves s’interrogent sur le contenu du texte en formulant eux-mêmes des questions authentiques. Ces questions portent en général sur les éléments de la diégèse que les élèves estiment amusants, étranges, surprenants ou incompréhensibles. C’est ainsi que ce principe didactique accorde attention à l’expérience de lecture et suscite le dialogue interne des élèves⁹³. À l’aide des questions formulées, les élèves entrent ensuite en dialogue. Lors d’une courte séance de discussion, les élèves partagent leur expérience de lecture et discutent sur le contenu du texte en répondant à leur propres questions (le dialogue externe)⁹⁴. Afin de stimuler le processus de réflexion des élèves, il est donc primordial que les questions soient également de nature réflexive. C’est-à-dire que les réponses ne doivent pas figurer littéralement dans le texte et que les élèves ne peuvent formuler des questions dont ils connaissent déjà la réponse. Les trois cours que nous avons développés suivent alors dans l’essence le principe de l’enseignement dialogique. Cela puisque nous estimons que cette approche s’inscrit le mieux dans notre vision sur l’enseignement de la littérature. En effet, le dialogue et le partage sont les moyens par excellence pour créer, après la lecture, cette compréhension mutuelle à l’égard des questions sociales dont nous venons de parler *supra*.

Dans la suite, nous présenterons plus en détails les trois cours de littérature que nous avons conçus. Nous tenons pourtant à signaler que la transposition des résultats de la recherche en matériel didactique, ne signifie pas que nous avons utilisé toutes les informations des chapitres précédents pour en faire des cours. Il ne serait tout simplement pas dans l’intérêt des élèves de leur enseigner des connaissances dont ils n’auront jamais vraiment besoin. Étant donné notre analyse intersectionnelle du roman et l’accent que nous avons mis sur la position des femmes, nous avons sélectionné deux courts extraits du roman qui portent sur ce thème. Les trois cours ont ensuite chacun une durée approximative de 45-minutes et sont basés sur la taxonomie de Bloom pour assurer un niveau de difficulté croissant. La taxonomie de Bloom est composée de six niveaux différents, à savoir la connaissance, la compréhension,

⁹² JANSSEN, Tanja et al., “Leren verhalen interpreteren door vragen stellen”, *Vonk*, n° 3, jrg. 35, pp. 3-16.

⁹³ JANSSEN, Tanja et al., “Leren verhalen interpreteren door vragen stellen”, *Vonk*, n° 3, jrg. 35, p. 14.

⁹⁴ *Ibid.*

l'application, l'analyse, la synthèse et l'évaluation⁹⁵. Afin de visualiser cette difficulté croissante, chaque objectif de cours est fourni de l'une de ces indications de niveau. Le contenu des cours est de surcroît en rapport avec le développement intellectuel et le niveau de langue des élèves de la classe vwo-4. Pourtant, les élèves de 5-vwo et 6-vwo peuvent également profiter des cours grâce à l'incorporation des éléments de différenciation pédagogique (voir plus loin).

Pour aborder le roman, nous nous sommes au demeurant servi des quatre approches textuelles de Jasmijn Bloemert⁹⁶. Ces approches font que les cours de littérature deviennent multidimensionnelles en accordant attention à la dimension du texte, de la langue, du contexte et du lecteur. Les approches axées sur le texte et la langue se concentrent sur des sujets tels que le genre, le thème, les personnages et le vocabulaire. L'approche contextuelle, à son tour, met l'accent sur les informations biographiques de l'auteur et souligne le contexte socioculturel dans lequel le texte en question a été écrit. L'approche axée sur le lecteur, en somme, prête attention à l'expérience de lecture. Parmi ces quatre approches, nous avons décidé de nous concentrer notamment sur celles axées sur le texte, le contexte, et le lecteur.

La séquence de cours peut en outre être divisée en trois phases distinctes. Lors de la première phase, il s'agit de stimuler le dialogue interne des élèves. Les élèves réfléchissent sur le texte et répondent en binôme aux plusieurs questions de lecture que nous avons préalablement formulées. L'idée des questions de lecture ne figure pas en tant que telle dans l'enseignement dialogique concrétisé par Janssen. En revanche, nous estimons que l'ajout de ces questions aide les élèves à relever efficacement les éléments importants du texte. Cela facilite non seulement la formulation des questions authentiques lors de la deuxième phase, mais promeut aussi la discussion de groupe qui prend forme pendant la troisième phase. Les questions de lecture tout comme d'ailleurs les instructions des activités dans la fiche élève sont formulées en néerlandais. Cela afin de favoriser la compréhension des élèves et de faciliter les discussions qui se font également dans la langue maternelle des élèves. Vu que cette séquence de cours sera notamment utilisée par les enseignants de français langue étrangère aux Pays-Bas, la fiche enseignant est également écrite en néerlandais. La fiche enseignant ainsi que la fiche élève peuvent être consultées dans les annexes externes I et II.

⁹⁵ DÖNSZELMANN, Sebastiaan *et al.*, *Handboek vreemdetalendidactiek: vertrekpunten, vaardigheden, vakinhoud*, Bussum, Uitgeverij Coutinho, 2021, p. 57.

⁹⁶ BLOEMERT, *Getting of the fence*, Proefschrift Rijksuniversiteit Groningen, 2019.

Tous les cours suivent enfin le principe de l’alignement constructif de John Biggs⁹⁷. Cela veut dire qu’il y a une cohérence entre les objectifs de cours, les activités et l’évaluation de la séquence. À cette fin, les critères d’évaluation sont présentés dès le premier cours et les objectifs d’apprentissage sont mentionnés au début de chaque cours et évalués à la fin. Ainsi espérons-nous réaliser un transfert de connaissances entre les cours⁹⁸. Lors des trois cours, nous attribuons à l’enseignant le rôle de coach. C’est-à-dire qu’il aide à faciliter les discussions entre élèves en concrétisant si nécessaire leurs pensées et leurs propos. Les élèves, à leur tour, ont pour la majorité un rôle actif dont les tâches spécifiques dépendent des différentes activités pédagogiques figurant dans la fiche élève. Ci-dessous, nous listerons finalement pour chaque cours les objectifs et les spécificités. Pour des particularités telles que les indications de temps pour les activités pédagogiques, nous renvoyons également à la fiche enseignant.

Cours I

Objectifs du cours	Indication de niveau.x
Les élèves connaissent les spécificités du genre littéraire « littérature interculturelle ».	[connaissance] [compréhension]
Les élèves connaissent des informations biographiques sur l’auteur Lilia Hassaine.	[connaissance] [compréhension]
Les élèves savent de quoi parle le roman <i>Soleil amer</i> .	[connaissance] [compréhension]
Les élèves connaissent des informations de base sur l’Histoire coloniale de la France et de l’Algérie au XX ^e siècle.	[connaissance] [compréhension]
Les élèves savent répondre aux questions de lecture basées sur le contenu d’un extrait issu de <i>Soleil amer</i> .	[application] [analyse]
Les élèves savent réfléchir sur ce qu’ils ont appris tout en se basant sur les objectifs d’apprentissage mentionnés ci-dessous.	[évaluation]

Le premier cours est de nature introductive. Lors du cours les élèves découvrent les critères d’évaluation de la séquence tout comme le genre « littérature interculturelle » et ses particularités. L’une des spécificités intentionnellement mentionnées est l’aspect

⁹⁷ BIGGS, John, “Enhancing Teaching through Constructive Alignment”, *Higher Education*, vol. 32, n° 3, 1996, pp. 347-364.

⁹⁸ SLOOTER, Martie, *De vijf rollen van de leraar*, Amersfoort, CPS, 2009, p. 99.

intersectionnel que caractérise souvent les œuvres appartenant à ce genre. Les élèves font ensuite connaissance avec Lilia Hassaine, l’auteur du roman *Soleil amer* et ils apprennent sur l’histoire coloniale de la France et de l’Algérie au XX^e siècle. Tout cela est en lien avec l’approche contextuelle de Bloemert⁹⁹. Nous tenons cependant à signaler que les informations données ne sont pas exhaustives. L’objectif est tout simplement de fournir aux élèves des outils qui les aideront à mieux comprendre le contenu du roman et le contexte socioculturel dans lequel il a été écrit. Il va de soi que l’enseignant est libre de fournir des informations supplémentaires. Cette partie du cours prend d’ailleurs la forme d’un cours magistral, car c’est le moyen par excellence de transmettre beaucoup d’informations en peu de temps. Enfin, les élèves travaillent en binôme sur quatre questions de lecture portant sur un court passage du roman ce qui est en lien avec l’approche textuelle de Bloemert¹⁰⁰. La quatrième question est indiquée par une étoile. Cela signifie que la question est supplémentaire et de nature plus réflexive. Elle facilite ainsi la différenciation pédagogique quant au niveau des élèves et leur temps d’apprentissage¹⁰¹. Le choix de travailler en binôme est lié au souhait d’inclure dans le cours le plus d’éléments dialogiques que possible. Le travail en duo permet davantage aux élèves de vérifier s’ils ont bien compris les questions¹⁰². À la fin du cours, les élèves réfléchissent sur ce qu’ils ont appris tout en se basant sur les objectifs d’apprentissage. Cela pour qu’un transfert de connaissances entre les cours soit réalisé¹⁰³. Si nécessaire, il est permis aux élèves d’utiliser un dictionnaire français-néerlandais.

Cours II

Objectifs du cours	Indication de niveau.x
Les élèves savent répondre aux questions de lecture basées sur le contenu d’un extrait issu de <i>Soleil amer</i> .	[application] [analyse]
Les élèves savent que formuler des questions auprès d’un texte littéraire est une stratégie de lecture.	[connaissance] [compréhension]
Les élèves connaissent les critères impliqués dans la formulation d’une question authentique.	[connaissance] [compréhension]

⁹⁹ BLOEMERT, *Getting of the fence*, Proefschrift Rijksuniversiteit Groningen, 2019.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ GEERTS, Walter, René van Kralingen, *Handboek voor leraren* (2^e herziene druk), Bussum, Uitgeverij Coutinho, 2016, p. 102.

¹⁰² EBBENS, Sebo, Simon ETTEKOVEN, *Samenwerkend leren: Praktijkboek* (4^e druk), Houten, Noordhoff Uitgevers Groningen, 2016, pp. 74-75.

¹⁰³ SLOOTER, Martie, *De vijf rollen van de leraar*, Amersfoort, CPS, 2009, p. 99.

Les élèves savent formuler deux questions authentiques auprès d'un extrait issu de <i>Soleil amer</i> .	[application] [analyse] [synthèse]
Les élèves savent justifier leurs choix pour les questions authentiques qu'ils ont formulées.	[évaluation]
Les élèves savent réfléchir sur ce qu'ils ont appris tout en se basant sur les objectifs d'apprentissage mentionnés ci-dessous	[évaluation]

Pendant le deuxième cours, les élèves analysent un plus long extrait issu du roman et répondent, dans le cadre de l'approche textuelle de Bloemert, en binôme à quatre questions de lecture¹⁰⁴. La quatrième question est, en faveur de la différenciation pédagogique, de nouveau indiquée par une étoile¹⁰⁵. La motivation pour le travail en duo est par ailleurs la même que celle que nous avons citée *supra*. Ensuite, les élèves formulent individuellement et en néerlandais deux questions authentiques ce qui facilite leur dialogue interne¹⁰⁶. La formulation des questions authentiques est d'ailleurs en lien avec l'approche axée sur le lecteur de Bloemert, car cela permet aux élèves de s'interroger sur leur expérience de lecture¹⁰⁷. Les critères impliqués dans la formulation de ces questions sont listés dans la fiche élève. Enfin, les élèves justifient dans les mêmes binômes leurs choix quant à la formulation desdites questions. Il est au demeurant important que les élèves ne répondent pas encore aux questions formulées, puisque cela se fait lors du troisième cours. À la fin du présent cours, les élèves réfléchissent une nouvelle fois sur ce qu'ils ont appris tout en se basant sur les objectifs d'apprentissage. Cela pour qu'un transfert de connaissances entre les cours soit réalisé¹⁰⁸. Si nécessaire, il est permis aux élèves d'utiliser un dictionnaire français-néerlandais.

Cours III

Objectifs du cours	Indication de niveau.x
Les élèves savent collaborer de manière constructive tout en veillant à ce que chaque membre du groupe ait une tâche spécifique.	[application]

¹⁰⁴ BLOEMERT, *Getting of the fence*, Proefschrift Rijksuniversiteit Groningen, 2019.

¹⁰⁵ GEERTS, Walter, René van Kralingen, *Handboek voor leraren* (2^e herziene druk), Bussum, Uitgeverij Coutinho, 2016, p. 102.

¹⁰⁶ JANSSEN, Tanja et al., "Leren verhalen interpreteren door vragen stellen", *Vonk*, n° 3, jrg. 35, p. 14.

¹⁰⁷ BLOEMERT, *Getting of the fence*, Proefschrift Rijksuniversiteit Groningen, 2019.

¹⁰⁸ SLOOTER, Martie, *De vijf rollen van de leraar*, Amersfoort, CPS, 2009, p. 99.

En groupes de quatre, les élèves savent répondre à deux questions authentiques.	[application] [analyse]
En groupes de quatre, les élèves savent présenter et justifier leurs réponses aux questions authentiques.	[évaluation]
Les élèves savent articuler et justifier leur expérience de lecture.	[évaluation]
Les élèves savent réfléchir sur ce qu'ils ont appris lors des cours 1, 2 et 3 tout se basant sur les objectifs d'apprentissage.	[évaluation]

Lors du troisième et dernier cours, les élèves travaillent en groupes de quatre formés selon leurs souhaits. Ce travail de groupe permet aux élèves d'entamer le dialogue externe¹⁰⁹. Dans les groupes, les élèves révisent l'ensemble des questions authentiques formulées lors du cours 2 (huit questions au total, car deux questions formulées par élève). Parmi les huit questions, ils en choisissent deux, c'est-à-dire la questions la plus difficile et la question la plus intéressante, et essaient d'y répondre lors d'une séance de discussion. À la fin de cette séance, les élèves choisissent deux réponses possibles et justifient leurs choix. En effet, être capable de justifier ses choix constitue un élément important de l'enseignement dialogique¹¹⁰. Afin d'assurer une collaboration constructive, il est ensuite indispensable que tous les membres du groupe contribuent à la discussion de groupe. Chaque élève doit alors assumer un rôle spécifique au choix dont les particularités figurent dans la fiche élève. Ces rôles sont basés sur le principe de l'apprentissage collaboratif de Ebbens et Ettekooven et tiennent compte du fait que chaque élève a une sous-tâche à accomplir et que les élèves ont besoin les uns des autres pour accomplir la tâche principale¹¹¹. Enfin, il y aura une mise en commun avec la classe pendant laquelle le porte-parole de chaque groupe partage et justifie les réponses aux questions authentiques. Vers la fin du cours, les élèves réfléchissent une dernière fois individuellement sur ce qu'ils ont appris en se basant sur les objectifs d'apprentissage des trois cours. Cette fois-ci, ils évaluent aussi leur expérience de lecture. Pour conclure, nous recommandons à l'enseignant d'évaluer le travail de chaque groupe en leur attribuant une appréciation telle que « suffisant » ou « insuffisant » et de demander aux élèves d'inclure la fiche élève dans un dossier de lecture afin de suivre et visualiser leur progrès. Les critères d'évaluation figurent dans la fiche élève et sont enfin mentionnés au début du cours 1.

¹⁰⁹ JANSSEN, Tanja et al., "Leren verhalen interpreteren door vragen stellen", *Vonk*, n°3, jrg. 35, p. 14.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 8

¹¹¹ EBBENS, Sebo, Simon ETTEKOOVEN, *Samenwerkend leren: Praktijkboek* (4^e druk), Houten, Noordhoff Uitgevers Groningen, 2016, pp. 16-19.

En établissant un lien entre cette étude littéraire et l'enseignement de la littérature au lycéens, nous avons conclu le dernier chapitre de ce mémoire. Dans la suite, il nous restera alors de présenter nos conclusions.

Conclusion

Dans cette étude nous nous sommes servi du concept d'intersectionnalité afin d'illustrer comment les facteurs tels que la féminité, l'ethnicité et la classe sociale interagissent avec l'épanouissement des femmes issues de la migration dans le roman *Soleil amer*. Avant d'analyser le roman, nous avons présenté en grandes lignes l'évolution de la théorie féministe aux XX^e et XXI^{ème} siècles. Pour commencer, le féminisme de Simone de Beauvoir a mis en évidence l'effet néfaste du patriarcat et de la tradition sur la condition féminine tout en nourrissant le débat avec la conception existentialiste qu'aucune essence ne définit l'existence des femmes. Elle a remis en cause la domination de l'homme dans la société, une idée ensuite reprise par Pierre Bourdieu avec la notion de violence symbolique. Une faille dans la théorie féministe beauvoirienne était pourtant son manque de prendre en considération d'autres formes de domination qui peuvent entraver l'épanouissement des femmes. À partir des années 1970, les catégories de race et de classe sont devenues alors des notions incontournables. À cette fin, Colette Guillaumin, a publié comme l'une des premières féministes en France une théorie intersectionnelle de la race et du sexe. Malgré ses efforts, certains ont jugé cependant que sa théorie ne se concentrait pas suffisamment sur l'interaction de ces deux rapports de pouvoir. Dans le sillage de féministes comme Guillaumin, Kimberlé Williams Crenshaw a analysé plus en détail cette interaction et a subséquemment créé la notion d'intersectionnalité. Cela afin de mieux décrire la condition des femmes dites non-blanches qui se trouvent à l'intersection d'inégalités multiples. Cette évolution a fait en sorte que la théorie féministe est devenue plus inclusive et holistique. À son tour, l'abandon du regard eurocentrique a donné naissance au féminisme postcolonial qui transcende l'ethnocentrisme et reconnaît les différences hiérarchiquement structurées par des relations de pouvoir racialisées à l'ère postcoloniale. Son dessein est de donner une voix aux femmes qui, auparavant, n'en avaient pas sans pour autant généraliser les défis auxquels elles font face ou de les dépeindre comme des victimes passives.

En nous focalisant dans l'analyse du roman *Soleil amer* sur Naja, Maryam, Sonia et Nour, nous nous sommes efforcé de mettre ces personnages-femmes issues de la migration

sur un piédestal. L'idée d'examiner plus en détails la lutte personnelle desdites femmes pour s'épanouir, s'est au demeurant révélée une piste de recherche encore inexplorée. Les études de Margarita Alfaro Amieiro, de Magdalena Zdrada-Cok et de Dominique Bonnet dédiées au roman n'analysent en effet que sur un plan plus large l'intégration sociale des personnages-migrants et les afférents enjeux sociaux. L'implémentation du concept d'intersectionnalité comme outil d'analyse s'est par ailleurs prouvée efficace pour identifier au niveau personnel l'interaction des différents facteurs influençant l'épanouissement de ces femmes. Afin de structurer l'analyse, nous avons alors établi quatre catégories thématiques, à savoir « relations d'amour et mariage », « maternité et famille », « études et travail » et enfin « vie domestique et rôles de genre ». Cela nous a permis d'observer dans un cadre spécifique l'incidence des dominations de la féminité, de l'ethnicité et de la classe sociale sur la vie des quatre femmes.

Dans un premier temps, l'analyse du roman nous a montré que la transmissibilité de la féminité, c'est-à-dire la reproduction de mœurs, de coutumes et de comportements, est l'un des facteurs limitant le développement personnel desdites femmes. Comme celui de leur mère, le parcours de vie de Maryam, de Sonia et de Nour est prédéterminé dès la naissance et consiste à se marier et à avoir des enfants. Ce déterminisme n'est pas une simple coïncidence. Nourrie par l'Histoire et la civilisation, la tradition a créé un univers dans lequel la femme occupe une position subalterne, un monde dans lequel on s'attend à ce qu'elle s'efface au profit des autres, que ce soit en faveur de son mari ou de ses enfants. Dans ce cadre, il serait aisé de conclure que cela représente uniquement une retombée de la culture orientale. Or, il s'agit plutôt d'une concomitance d'éléments dont l'effet déterminant de l'habitus – les manières de percevoir le monde, de le juger et de s'y comporter – en est un. Nous estimons pourtant probable que le fait d'avoir quitté le pays natal a renforcé temporairement les rôles de genre au sein de la famille et empiré de ce fait la condition déjà précaire des femmes. En effet, si l'on vit dans un entre-deux, autrement dit coupés des cadres mentaux qui donnaient réconfort, rien n'est plus naturel que de s'accrocher à ce que l'on connaît et de s'y tenir. Dans ce contexte, l'analyse du roman a révélé que Naja assume la majorité des responsabilités familiales au sein de la maison tandis que Saïd se voue complètement au travail. Dans ces circonstances, la domination masculine de Saïd crée des rapports de pouvoir inégaux, ce qui empoisonne la vie maritale et familiale paralysant à son tour Naja et ses filles. Il serait toutefois téméraire de conclure que tout cela est la faute de Saïd considérant qu'il est, en tant que chef de famille, lui aussi victime de l'interaction des dominations de la tradition et de la classe. Malgré tout Naja accepte son sort avec résignation. Maryam, en revanche, est la première des trois filles qui se rebelle contre les conceptions traditionnelles de la féminité.

Même si sa lutte pour l'autodétermination échoue, elle devient en quelque sorte le précurseur de ses sœurs, leur ouvrant ainsi la voie vers un avenir plus prometteur.

Dans un deuxième temps, il s'est avéré que les conséquences de la féminité et de la tradition ne sont pas les seuls éléments affectant l'épanouissement des quatre femmes. À partir d'une approche contrastive, nous avons d'abord examiné la condition d'Ève et celle de Naja, ce qui nous a montré que la classe sociale a également un effet limitatif. Nous avons observé que les origines bourgeoises d'Ève lui procurent dans la vie et face à son mari une position plus solide, une position inatteignable pour Naja et Maryam. Quoique mariée et femme au foyer, Ève dispose des moyens financiers qui assurent sa liberté et son indépendance. Étant née en France, la position d'Ève est davantage renforcée par l'éducation qu'elle a reçue. Cette éducation lui a permis de se développer, ce qui a fait d'elle un membre à part entière de la société française. Pour Naja, cependant, tout cela était hors de portée. Non seulement son appartenance à la classe ouvrière – c'est-à-dire le manque d'argent pour une éducation –, mais aussi ses origines et sa féminité – en d'autres mots la tradition qui veut que seulement les garçons vont à l'école – l'ont privée des opportunités pour s'épanouir. L'effet marginalisant de ce concours de circonstances ne peut ensuite être nié. Comme nous venons pourtant de le mentionner *supra* Maryam est devenue, malgré elle, le précurseur de ses sœurs en termes d'épanouissement personnel. Avec le temps passé en France et grâce à la lutte personnelle de cette dernière, les idées traditionnelles de Saïd – et en quelque sorte de Naja – concernant rôle de la femme ont graduellement changé. Sonia et Nour reçoivent alors les opportunités de changer leur parcours de vie autrefois estimé inaltérable. L'accès gratuit à l'éducation offert par la République permet à Sonia d'obtenir son diplôme d'enseignante. Bien que cela lui permette de s'échapper à sa condition économique, la domination de classe persiste. En effet, les acquis du féminisme demeurent réservés à la classe supérieure et intellectuelle, de sorte qu'elle reste dans une certaine mesure prisonnière de sa féminité. Aussi la domination de l'ethnicité ne se dissipe-t-elle pas complètement. Les airs arabes de Sonia par exemple continuent de lui compliquer la vie dans sa quête pour trouver un mari. Sur un plan plus abstrait, nous concluons également que les origines demeurent un facteur de domination probable pour les quatre femmes, mais surtout pour Nour et Sonia. En effet, leur identité rhizomatique implique une certaine fragilité qui, si elle n'est pas respectée par l'Autre, engendre des dominations limitant une fois de plus leur épanouissement personnel. En somme, nous ne pouvons pourtant nous empêcher de souligner aussi l'incidence positive qu'ont parfois les multiples dominations. Pensons à Nour qui, même si elle n'échappe pas entièrement à la domination de son sexe, sait transformer l'impact de ses origines en quelque

chose de beau et de profitable tandis que le rôle maternel de Naja, défini d'ailleurs par sa position économique, devient plus fort que jamais en réponse à la domination masculine de son mari.

Dans un dernier temps, nous avons mis en lumière comment les résultats de la présente étude peuvent être utilisés dans un cadre scolaire. À cette fin, nous avons établi une séquence de trois cours de littérature destinée aux lycéens néerlandais du niveau VWO (classes préparatoires à l'université). Les trois cours ont été développés dans l'esprit de notre vision sur l'enseignement de la littérature qui consiste à promouvoir la réflexion des élèves et à créer un espace célébrant la diversité et la compréhension mutuelle. En effet, la thématique du roman s'est montrée particulièrement efficace pour sensibiliser les élèves aux dynamiques sociales et culturelles actuelles et pour favoriser leur formation à la citoyenneté. Lors des cours, les élèves découvrent des informations sur l'auteur et sur le genre du roman avant d'analyser deux extraits portant sur la position des femmes et d'explorer le concept d'intersectionnalité. Afin de réaliser cette analyse, les élèves formulent, en lien avec l'enseignement dialogique concrétisé par Janssen, des questions authentiques pour enfin y répondre. Cela dans le but d'encourager la discussion et de favoriser la compréhension du texte. Ainsi espérons-nous inciter les élèves à lire le roman et à découvrir les personnages féminins flamboyants qui portent son histoire.

Bien qu'elles soient confrontées à de nombreux défis dès l'enfance, Naja, Maryam, Sonia et Nour ne sont pas des victimes passives. Malgré leur condition parfois peu enviable à cause de l'interaction de multiples dominations, elles font tout au long du roman preuve d'une résilience inouïe. L'expression « prendre des coups, mais rester debout » n'est donc pas uniquement valable pour Naja et sa génération de femmes issues de la migration, mais aussi pour celles qui leur succèdent.

Bibliographie

ALFARO AMIEIRO, Margarita, « L'expérience de la migration en France ou la quête de l'éthique cosmopolite. Analyse du roman *Soleil amer* de Lilia Hassaine », *Çédille, revista de estudios franceses*, n° 22, 2022, pp. 23-40.

BEAUVOIR, Simone de, *Le deuxième sexe II*, « Introduction », Paris, Gallimard, 1949.

BIGGS, John, "Enhancing Teaching through Constructive Alignment", *Higher Education*, vol. 32, n° 3, 1996, pp. 347-364.

BLOEMERT, Jasmijn, *Getting of the fence*, Proefschrift Rijksuniversiteit Groningen, 2019.

BONNET, Dominique, « *Soleil amer* de Lilia Hassaine : de l'utopie à l'exclusion », *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses*, vol. 1, n° 38, 2023, pp. 9-17.

BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.

BOURDIEU, Pierre, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

BUENO ALONSO, Josefina, « Femme, identité, écriture dans les textes francophones du Maghreb », *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses*, n° 19, 2004, pp. 7-20.

BUTLER, Judith, KRAUS, Cynthia, *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2005.

CONNELL, Raewyn, MARELLI, Joëlle, « Hégémonie, masculinité, colonialité », *Genre, sexualité & société*, 2015, vol. 13, <https://doi.org/10.4000/gss.3429>, (consulté le 7 mai 2024).

CRENSHAW, Kimberlé Williams, BONIS, Oristelle, « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du Genre*, 2005, vol. 2, n° 39, pp. 51-81.

DÖNSZELMANN, Sebastiaan *et al.*, *Handboek vreemdetalendidactiek: vertrekpunten, vaardigheden, vakinhoud*, Bussum, Uitgeverij Coutinho, 2021.

EBBENS, Sebo, Simon ETTEKOVEN, *Samenwerkend leren: Praktijkboek* (4^e druk), Houten, Noordhoff Uitgevers Groningen, 2016.

FRASER, Nancy, PLOUX, Marie, « Multiculturalisme, anti-essentialisme et démocratie radicale. Genèse de l'impasse actuelle de la théorie féministe », *Cahiers du genre*, 2005, vol. 2, n° 39, pp. 27-50.

GALDA, Lee, “Mirrors and windows: Reading as transformation”, in RAPHAEL, Taffy, Kathrine AU, *Literature-based instruction: Reshaping the curriculum*, Norwood, Christopher-Gordon, 1998.

GEERTS, Walter, René van Kralingen, *Handboek voor leraren* (2^e herziene druk), Bussum, Uitgeverij Coutinho, 2016.

JOURDAIN, Anne, NAULIN, Sidonie, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Idées économiques et sociales*, 2011, vol. 4, n^o. 166, pp. 6-14.

JUTEAU, Danielle, « Colette Guillaumin : Sexe, Race et Pratique du pouvoir », *Recherches féministes*, vol 5, n^o 2, 1992, pp. 190-192.

LE BON DE BEAUVOIR, Sylvie, « *Le Deuxième sexe*. L'esprit et la lettre », *Cahiers Sens Public*, vol. 2, n^o 28, 2020, pp. 46-59.

LÉPINARD, Éléonore, 2005, « Malaise dans le concept. Différence, identité et théorie féministe », *Nouvelles questions féministes*, vol. 24, n^o 2, pp. 107-135.

MAILLE, Chantal, « Approche intersectionnelle, théorie postcoloniale et questions de différence dans les féminismes anglo-saxons et francophones », *Politiques et Sociétés*, vol. 33, n^o. 1, 2014, pp. 41-60.

NOUSS, Alexis, *La condition de l'exilé : Penser les migrations contemporaines*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015.

POULLAIN DE LA BARRE, François. *De l'Égalité des sexes, discours physique et moral où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés* [2^e éd., en ligne], Paris, Jean Du Puis, 1679, p. 34, <https://blog.le-miklos.eu/wp-content/Poullain-EgaliteDesDeuxSexes.pdf>, (consulté le 31 mai 2024).

SABO, Oana, *The Migrant Canon in Twenty-First Century France*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2018.

SARTRE, Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Gallimard, Paris, 1943.

WEEDON, Chris, “Key Issues in Postcolonial Feminism: A Western Perspective”, *Cardiff University*, 2002, pp. 43-54, in: NEUMEIER, Beate, “Genderealizations: Locating Gender Studies”, *Gender forum*, 2002, pp. 1-74.

ZDRADA-COK, Magdalena, « L'immigration dans le roman actuel : enjeux sociaux et stratégies persuasives. Le cas de *Soleil amer* de Lilia Hassaine », *Romanica Silesiana*, vol. 23, n^o. 1, 2023, pp. 1-10.